

PANZER

Par Laurent Tirone

LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT



Image symbolique s'il en est, des chars allemands en Afrique du Nord : un *Panzer VI Ausf. E Tiger I* de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* à côté d'un dromadaire également appelé chameau d'Arabie. En dépit de sa technologie de pointe, ou à cause... le « fauve » n'est pas à l'aise en Tunisie. Les compartiments de terrain dans lesquels il est engagé ne sont pas toujours suffisamment ouverts pour lui permettre de profiter de l'allonge de son canon de 8,8cm, et le relief sollicite trop durement son train de roulement et sa boîte de vitesses. NAC

Sauf mention contraire, toutes photos archives Caractère.



EN AFRIQUE

Comme en Union soviétique, les *Panzer* constituent la force de frappe principale des troupes allemandes. Plutôt fiables, jusqu'à l'arrivée des Tiger, les chars du *Deutsches Afrika-Korps* vont permettre à Rommel de remporter d'indéniables succès en dépit d'une infériorité numérique régulière. Mettant en lumière les qualités des *Panzer* mais aussi leurs faiblesses, ce dossier relate l'engagement des blindés du *DAK* de février 1941 à mai 1943, date à laquelle ils finiront par plier sous le nombre malgré l'entrée en lice d'un des plus puissants chars du conflit : le *Panzer VI Ausf. E Tiger I*.



1 LES DÉBOIRES DE L'ALLIÉ ITALIEN

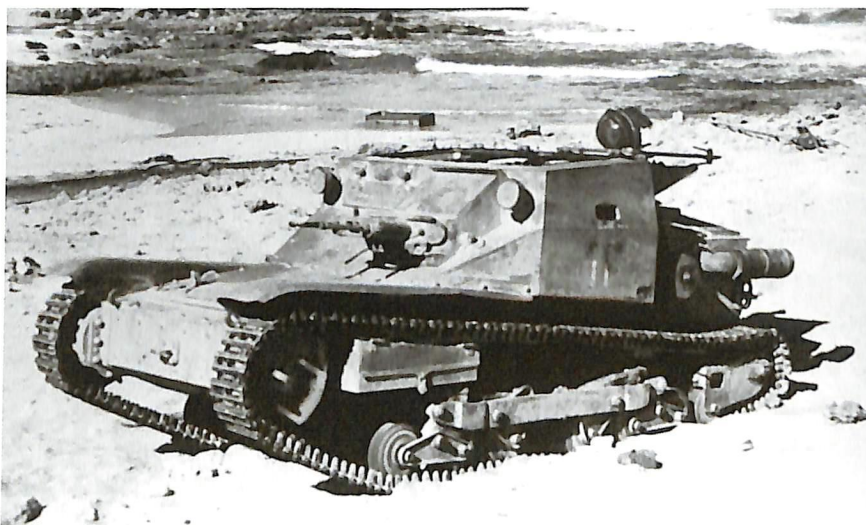
Les premiers blindés des forces de l'Axe à combattre en Afrique du Nord sont ceux de l'Armée italienne qui, en juin 1940, engage le combat avec la *Western Desert Force*, sous les ordres du général britannique Wavell, qui regroupe les troupes anglaises déployées à la frontière égyptienne.

UNE GUERRE MÉCANISÉE SANS CHAR

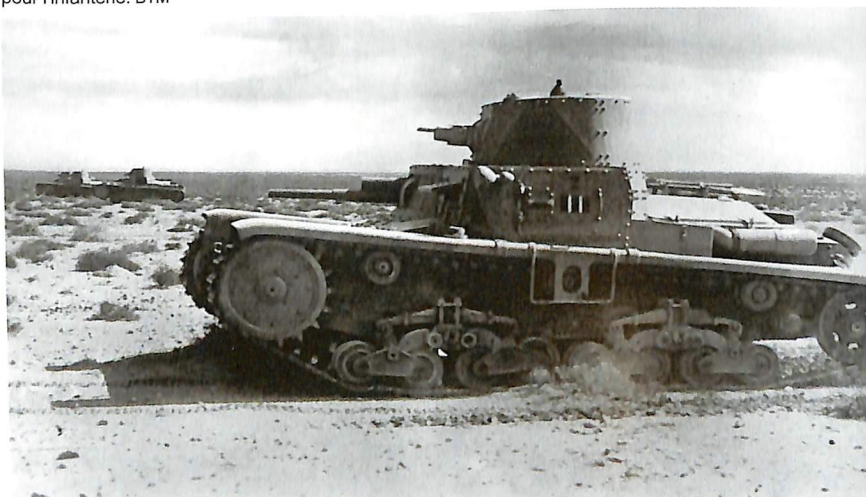
Lorsque le *Regio Esercito* décide de passer à l'offensive en juin 1940, il dispose de 324 *Carro Veloce* (chars rapides). Toutefois, derrière cette appellation pour le moins trompeuse se cachent de petites chenillettes mal armées. Plus justement désignés L.33, pour *Leggero* (léger), ces « blindés » sont dotés de mitrailleuses de 8 mm et, dans le meilleur des cas, de fusils antichars lourds semi-automatiques Solothurn de 20 mm. Peu protégés, ces engins sont impropres à la guerre mécanisée, comme le prouve le combat du 16 juin 1940 durant lequel 12 L.33 se font proprement étriller par les automitrailleuses et les chars légers du *7th Queen's Own Hussars* et du *11th Hussars (Prince Albert's Own)*.

L'ARRIVÉE DES PREMIERS CARRO ARMATO

Écartelée entre différents fronts, Rome ne peut expédier, en août 1940, que quelques bataillons de *Carro Armato* M11/39, un char dit moyen équipé d'un canon de 37 mm placé en barbette. Les 72 machines constituent alors un renfort de poids. Les M11/39 sont engagés le 5 août 1940, déclenchant par là même le premier combat de chars d'Afrique du Nord, et parviennent à tenir tête aux forces anglaises, qui déplorent la destruction de deux de leurs tanks. Les Italiens perdent 6 des leurs, 3 du fait de l'ennemi et 3 sur panne, mais prouvent que leur matériel, en dépit d'une mauvaise fiabilité, possède un réel potentiel offensif. Désormais, les *Light Tanks Vickers Mk. VI*, dotés de mitrailleuses de 12,7 mm, ne peuvent plus opérer en « toute impunité ». Néanmoins, la *Western Desert Force* aligne une large panoplie de chars, comme les *Cruiser Tanks Mark I (A9)*, *Mark II (A10)* ou encore *Mark III (A13)*. S'ils n'affichent pas, eux aussi, une fiabilité satisfaisante, ils possèdent un canon de *2-Pdr* (40 mm) installé en tourelle, perforant 54 mm de blindage à 457 mètres sous une incidence de 60° et capable de détruire sans peine les M11/39. Les *Cruiser Tanks*, à l'instar du *Mk. VI Crusader I (A15)*, enfoncent encore un peu plus le clou. Néanmoins, la situation change avec la mise en service, à l'automne 1940, du *Carro Armato* M13/40 qui, s'il reste perfectible



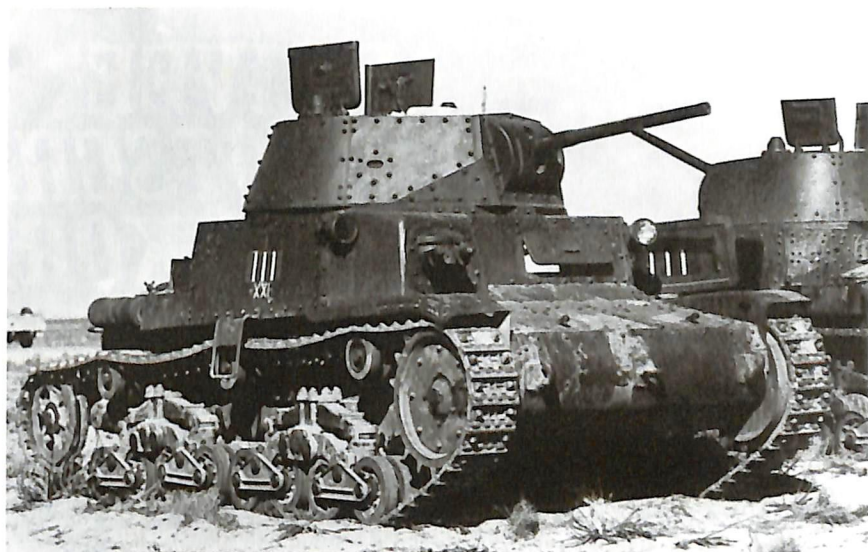
▲ Une chenillette Fiat-Ansaldo L3/33 Tipo I identifiable à son blindage non riveté et à sa roue tendeuse fixée au dernier galet de roulement. Ses deux mitrailleuses Breda Meccanica Bresciana de 8 mm sont insuffisantes pour prendre à partie les chars anglais, mais leur volume de feu les rend très dangereuses pour l'infanterie. BTM



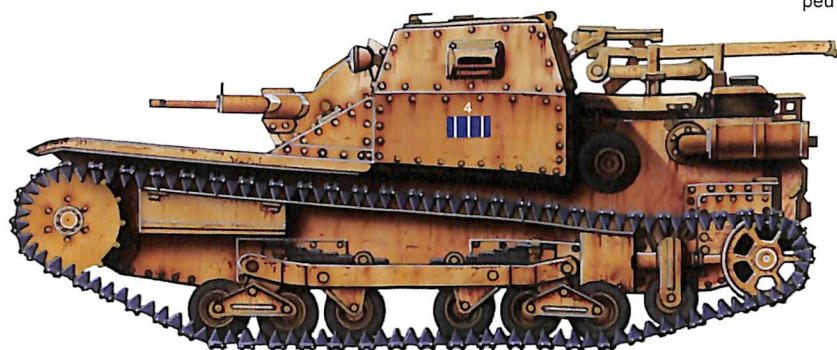
► & ▼ Le *Carro Armato* M11/39 est équipé d'un canon de 37 mm L/40 Vickers-Terni. Son projectile vient à bout, sous une incidence de 30°, d'une plaque d'acier de 47 mm à 100 mètres, ce qui le rend mortel pour les *Medium Tanks* anglais. Toutefois, sa position frontale le rend difficile à utiliser.

LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT

sur le point de l'endurance mécanique et du blindage, est armé d'un canon de 47 mm, dont les projectiles peuvent venir à bout de tous les tanks anglais, à l'exception notable du *Vickers Infantry Tank Mk. II Matilda Mk. II* qui est quasiment invulnérable, avec ses 78 mm de blindage frontal. Cette fois, les *Carro Armato* ne peuvent lutter. Bien que la défaite italienne en Afrique ait d'autres causes que les carences des blindés, il faut bien reconnaître que leurs faiblesses ont constitué un handicap majeur. Pour Mussolini, le bilan est terrible. Mi-février 1941, les Italiens sont dans une position critique : la force mécanisée du *Regio Esercito* en Libye n'existe tout simplement plus. En deux mois, deux divisions anglo-australiennes ont mis hors de combat dix divisions adverses et pris une grande partie de la Cyrénaïque... Le *Duce* est alors dans l'obligation d'accepter l'aide de l'Allemagne s'il ne veut pas voir son empire colonial disparaître.



▲ Le *Carro Armato M13/40* est armé d'un canon modèle *Fiat Cannone da 47/32 M35* dont le projectile perforant transperce 44 mm de blindage à 500 mètres. Hormis le *Matilda*, peu de chars anglais sont capables de résister à une telle puissance de feu. BTM

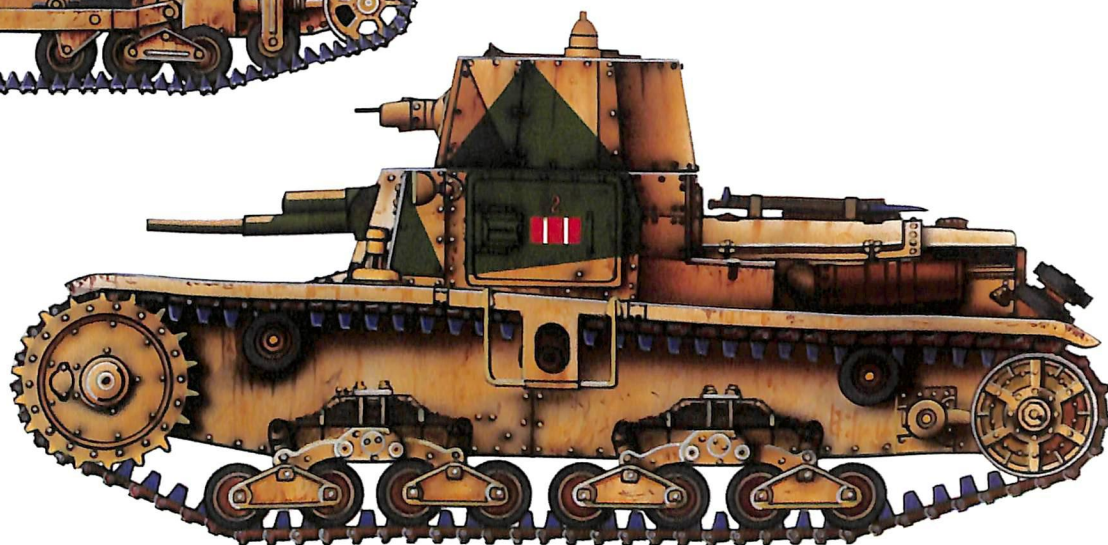


Carro Veloce 33/35

VIII^o Battaglione
Armée italienne
Libye, mars 1941

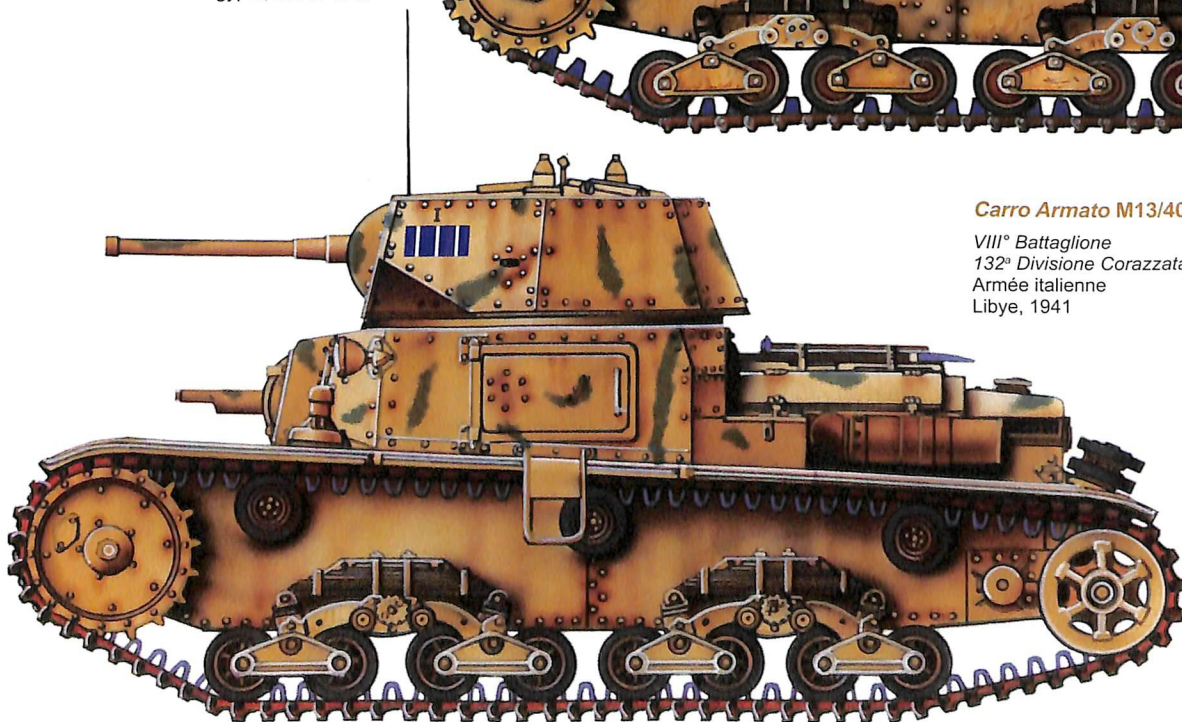
Carro Armato M11/39

I^o Battaglione
4^o Reggimento di Fanteria Carrista
Armée italienne
Égypte, début 1940



Carro Armato M13/40

VIII^o Battaglione
132^a Divisione Corazzata « Ariete »
Armée italienne
Libye, 1941



2

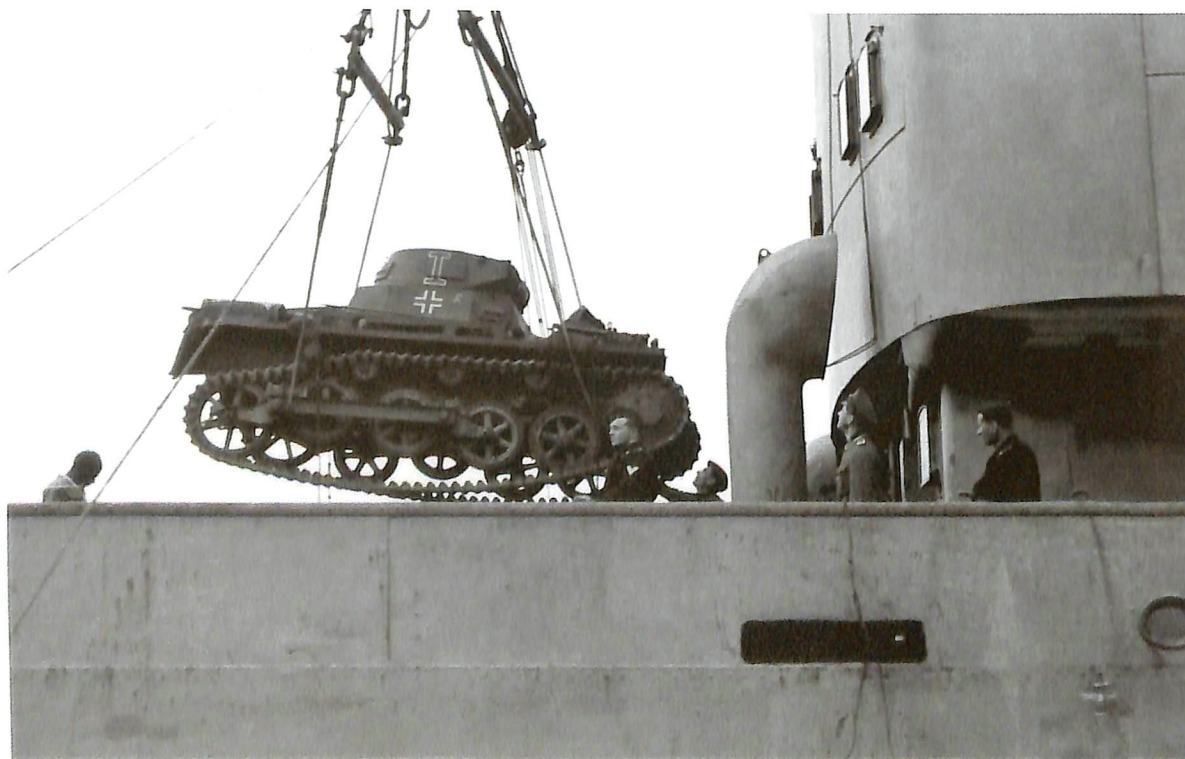
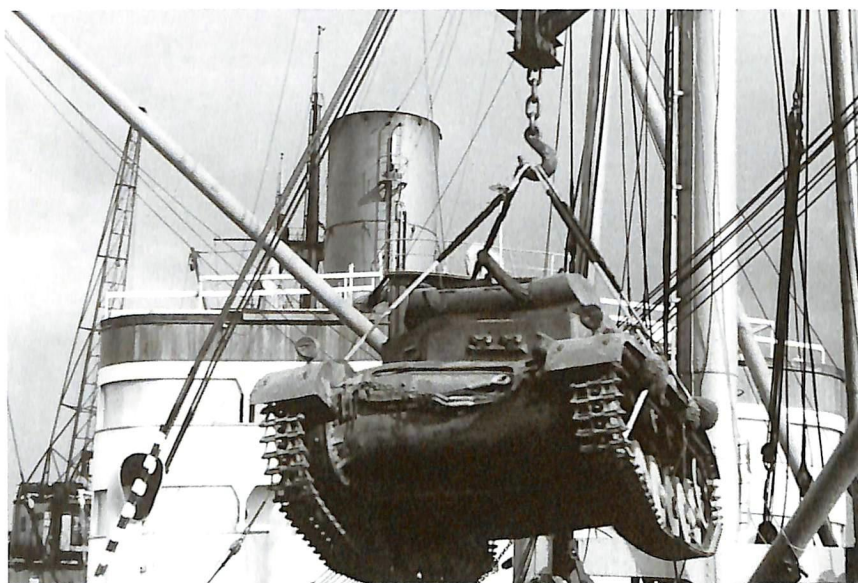
L'ARRIVÉE DU DEUTSCHES AFRIKA-KORPS

Afin d'éviter une défaite italienne en Afrique, Hitler ordonne, le 9 janvier 1941, la création d'un corps expéditionnaire. L'OKH reçoit l'autorisation officielle du *Comando Supremo* le 1^{er} février 1941, et, le 21 février, le *Deutsches Afrika-Korps* voit officiellement le jour. Néanmoins, à cette époque, le *III. Reich* est mobilisé par ses préparatifs pour l'opération « Barbarossa » devant être menée contre l'Union soviétique. Le front africain n'est donc pas prioritaire, et les moyens sont, dans ces conditions, limités.

épaulée par la *15. Panzer-Division*, dont le *Panzer-Regiment 8* déploie 45 *Panzer II*, 71 *Panzer III*, 20 *Panzer IV* et 10 *Befehlspanzer*. Bien que tous les engins ne soient pas encore disponibles, Rommel décide de passer à l'action. Le 31 mars au petit matin, la *5. leichte Division*, flanquée de contingents des divisions « Ariete » et « Brescia », attaque le long de la *Via Balbia*. Les combats durent toute la journée ; les Britanniques s'accrochent au terrain, mais doivent se replier par le nord pour ne pas se laisser encercler. Durant leur retraite, ils abandonnent une cinquantaine de chenillettes et une trentaine d'autres véhicules.

LES PANZER DU DAK

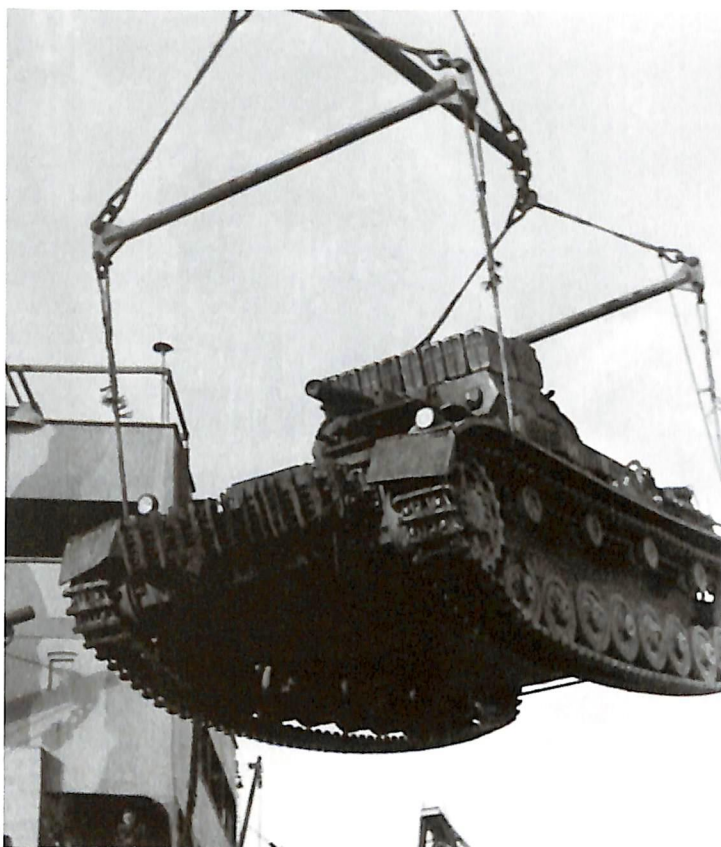
La première unité mécanisée allemande à débarquer en Afrique est la *5. leichte Division (mot.)*, officiellement mise sur pied le 18 février, plus précisément son *Aufklärungs-Abteilung 3* et la *Panzerjäger-Abteilung (mot.) 605*. Dès le 17 février, à peine débarquée, la formation de reconnaissance part plein est à la recherche de l'avant-garde britannique qui s'est arrêtée près d'El Agheila. Les véhicules allemands parcourent plus de 600 kilomètres sans rencontrer le moindre ennemi et s'installent sur de bonnes positions dans la région de Syrte. Pour sa part, le *Regio Esercito* a envoyé, à partir de janvier, la division blindée « Ariete » à Tripoli, dont le *32^o Reggimento Corazzato* est fort de 117 chenillettes L-3, toujours aussi peu efficaces, et 46 *Carro Armato M13/40*. Pour autant, la véritable force de frappe du DAK n'arrive qu'avec le *Panzer-Regiment 5*, dont les effectifs se montent à 155 chars : 25 *Panzer I*, 45 *Panzer II*, 61 *Panzer III* et 17 *Panzer IV* ainsi que 7 *Befehlspanzer*. À terme, cette division légère doit être



▲ Un *Panzer II Ausf. D* du *Deutsches Afrika-Korps* est débarqué à Tripoli en 1941. Le char léger allemand est armé d'un canon à tir rapide de 2cm dont les projectiles perforent 20 mm de blindage à 100 mètres sous une incidence de 30°. Même si les tanks anglais sont mal protégés, cela ne suffit pas à en faire un véritable char de combat.

◀ *Panzer I Ausf. A*. Le char léger est équipé de deux mitrailleuses de 7,92 mm dont les balles percent 8 mm de blindage à 100 mètres. Il s'agit plus d'un char d'entraînement que d'autre chose, mais l'Armée allemande n'aligne pas assez de modèles plus performants pour équiper correctement ses unités mécanisées.

LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT



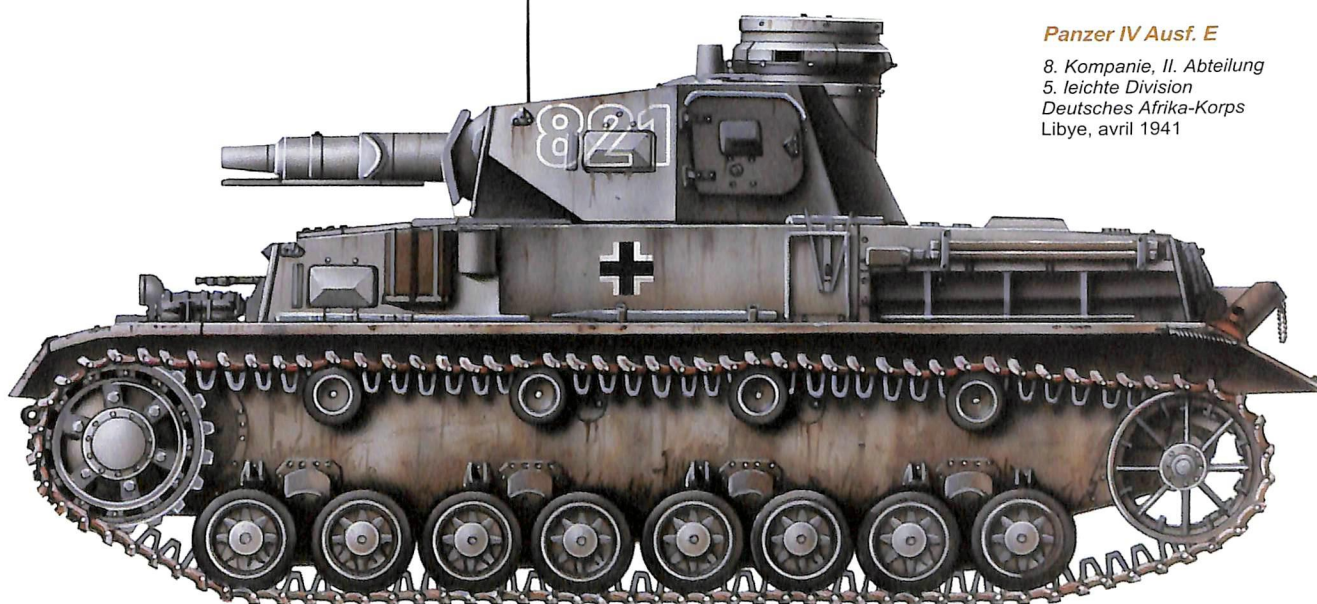
▲ Un Panzer III armé d'un canon court de 5cm. Ce dernier projette un obus perforant 43 mm de blindage à 500 mètres sous une incidence de 30°. Avec de telles performances, il s'agit du plus puissant char aligné par le *Deutsches Afrika-Korps*. En face, les Anglais déploient l'A12 *Infantry Tank Mk. II Matilda II* affichant une protection frontale de 78 mm... Des jerricans sont posés sur le toit de la tourelle.

◀ Un Panzer IV armé d'un canon court de 7,5cm. Ce canon n'offre que des performances balistiques médiocres, avec un obus transperçant 38 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°. À la base, ce blindé est dévolu à l'appui-feu des *Panzer III* et n'est donc pas un véritable char de combat.

Le 2 avril, Rommel ordonne alors une avance générale, et la 5. *leichte Division* prend Aghedabia, évacuée en catastrophe par les Britanniques. Le 6th *Royal Tank Regiment* perd ainsi presque tous ses chars dans des manœuvres inutiles, qui usent prématurément les mécaniques et vident les réservoirs. La 2nd *Armoured Division* se retire alors en direction de Mechili. Rommel décide de lancer ses troupes sur deux axes différents : tandis qu'une colonne suivra la *Via Balbia*, la route côtière, jusqu'à Benghazi, trois autres doivent couper à travers le désert pour prendre à revers les forces ennemies stationnées dans le port de Tobrouk. Tandis que la 9th *Australian Division*, qui a abandonné Benghazi, court se réfugier à Tobrouk par la route côtière, le *DAK* s'enfonce dans l'intérieur des terres. Au Caire, une décision s'impose : un repli général sur la frontière égyptienne et la mise en défense de la base fortifiée de Tobrouk afin de créer un point de fixation dans le dispositif logistique du *DAK*. Décidés à ne plus laisser l'initiative à ses adversaires, les Anglais lancent l'opération « Brevity ». Si cette dernière affiche des objectifs limités, elle prépare de bonnes bases de départ pour l'attaque de grande ampleur prévue pour juin : l'opération « Battleaxe ».

LES PANZER, UN BILAN EN DEMI-TEINTE

En dépit de l'engagement de 53 chars, « Brevity » est un échec du fait de l'intervention des engins du *Panzer-Regiment 8* et d'une batterie de 8,8cm. Pour autant, le bilan est mitigé pour les blindés allemands. Déjà, les combats à la frontière égypto-libyenne ont lieu sur un vaste plateau désertique, ce qui ne facilite pas l'emploi de blindés légers tels que le *Panzer I*. Trop faiblement protégé, il ne convient pas aux assauts sur les positions britanniques dotées de canons antichars. Par ailleurs, leur armement constitué de deux mitrailleuses de 7,92 mm n'en fait pas des adversaires à la hauteur des *Cruiser Tanks*. Tout juste peuvent-ils servir d'engins de reconnaissance chenillés. Le verdict est plus ou moins le même pour les *Panzer II*. Les deux machines sont alors reléguées à des missions d'observation. La « prestation » des *Panzer III* et *IV* est plus flatteuse. S'ils s'avèrent plus fiables et plus adaptés à la guerre dans le désert que les *Crusader*, ils buttent contre le blindage des A12 *Infantry Tanks Mk. II Matilda II*. Pour autant, « the Queen of the battlefield » est sur le point de perdre sa réputation d'invincibilité.



Panzer IV Ausf. E

8. Kompanie, II. Abteilung
5. leichte Division
Deutsches Afrika-Korps
Libye, avril 1941



L'OPÉRATION « BATTLEAXE »

Pour les Britanniques, depuis avril, la priorité est de secourir Tobrouk. Pour ce faire, Wavell renforce ses unités avec les véhicules reçus en mai avec le convoi « Tiger » qui a permis de rééquiper la *7th Armoured Division*. Ainsi, 238 chars (21 *Light Tanks Vickers Mk. VIC*, 135 Matilda II et 82 *Cruisers* dont 50 du modèle le plus moderne : le *Crusader Mk. II A15*) sont débarqués à Alexandrie. Une force conséquente, mais si sur le papier la situation est favorable à Wavell, ce dernier reconnaît que ses blindés ne sont pas équivalents aux *Panzer* : « Nos Infantry Tanks sont vraiment trop lents pour une bataille dans le désert, et ils ont subi des dégâts considérables dus au feu des puissants canons antichars de l'ennemi. Nos Cruisers n'ont que peu d'avantage en puissance ou en vitesse sur

▲ Un *Panzer III Kurz* passe devant la carcasse d'un *A12 Infantry Tank Mk. II Matilda II*. Les *Panzerschützen* doivent faire preuve d'un certain courage pour affronter le char lourd anglais car ce dernier est fortement protégé. Le *Panzer* est toutefois bien plus agile et rapide, permettant à son équipage de manœuvrer plus facilement en vue de placer un coup mortel sur les points faibles de son adversaire.

▼ *Panzer II Ausf. C*. Lorsque les premiers *Panzer* débarquent en Afrique, ils sont tous recouverts de la livrée officielle européenne *Dunkelgrau Nr. 46* (gris foncé). Une teinte peu discrète en ambiance désertique, si bien que les équipages doivent enduire d'huile leurs chars avant de les recouvrir de sable. Collé à la cuirasse par la substance visqueuse, ce dernier permet aux *Panzer IV* de se fondre dans le paysage local.

les chars moyens allemands. Les pannes sont encore trop nombreuses. »

À 6 heures, le 15 juin, le 2^e bataillon des *Cameron Highlanders* et 13 *Matilda* attaquent la position d'Halfaya par le haut, tandis que la 11^e brigade indienne passe à l'assaut par la bande côtière, appuyée par 6 *Matilda* du *4th Royal Tank Regiment (RTR)*. Hélas, la manœuvre est mal coordonnée, les chars se présentant devant l'ennemi avant les fantassins. Pendant plus de trois heures, les combats font rage : les canons de « 88 » et les mines antichars immobilisent ou détruisent tous les tanks, laissant les infanteries écossaise et indienne sans appui blindé. Au centre du dispositif, la journée a mieux commencé pour le *7th RTR*, car les blindés britanniques prennent Capuzzo rapidement ; toutefois, le point N° 206 résiste avec acharnement jusqu'à midi. Au même moment, sur la crête d'Hafid, le point N° 208 ouvre le feu avec ses 8,8cm sur la *7th Armoured Brigade* qui attaque frontalement à plusieurs reprises. Le bilan est lourd : les pertes en chars *Cruisers* sont terribles (41 de ses 90 tanks), et la position n'est pas emportée. En milieu de journée, les Britanniques ont engagé quasiment toutes leurs forces et en ont déjà perdu une part importante (74 % des moyens du *2nd RTR* par exemple). *A contrario*, les Allemands ont seulement une quinzaine de chars hors service. Rommel ordonne alors à sa *15. Panzer-Division* de contre-attaquer en direction de Capuzzo, tandis que les *Panzer* de la *5. leichte Division* doivent faire de même autour du point N° 208. Lorsque la nuit tombe, les Britanniques tiennent toujours le fort italien mais ont été repoussés d'Hafid jusqu'à Sidi Omar.

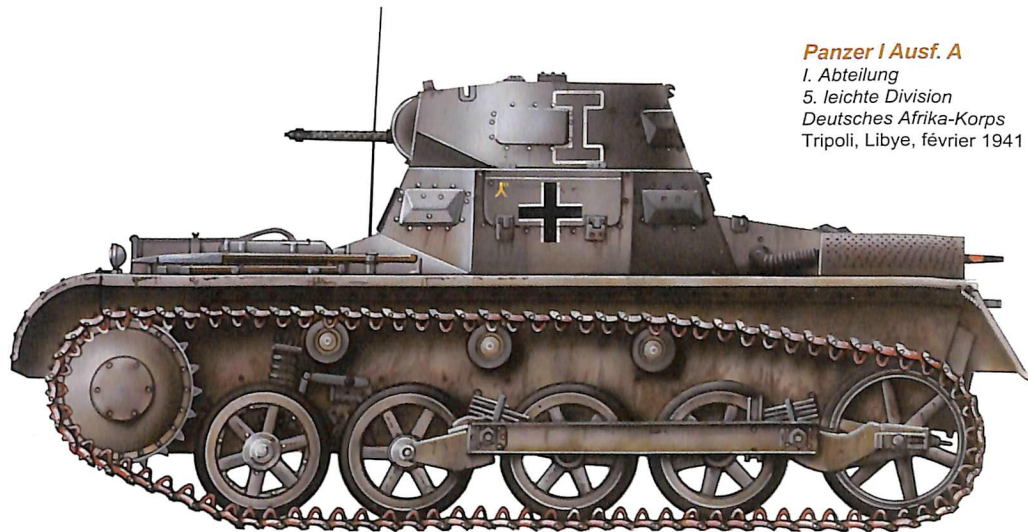




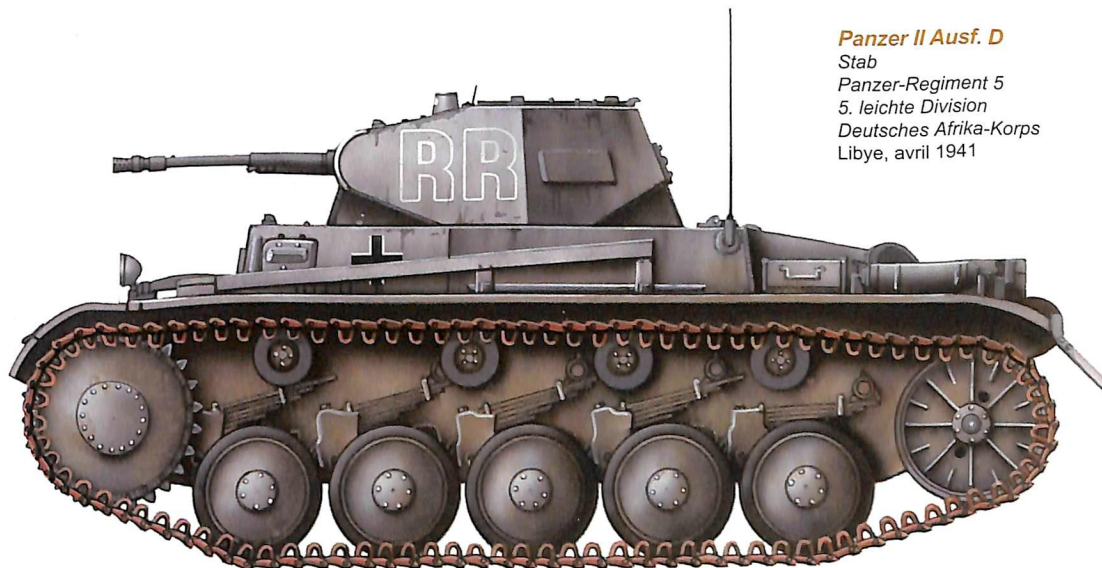
Tandis que Wavell ordonne un repli général devant les fortes pertes des jours précédents, Musaid et Capuzzo repassent aux mains du DAK, qui arrive en fin de journée à desserrer l'étau autour de la passe d'Halfaya. La bataille est gagnée. Les *Panzer-Regimenter 5* et *8* n'ont perdu que 12 chars, dont certains sont récupérables. Par contre, les Anglo-Saxons ont vu disparaître 37 des 90 *Cruisers* et 64 des 100 *Matilda* engagés. Au final, l'opération « Battleaxe » confirme la nette supériorité tactique du DAK et la fin du règne de la « Reine du champ de bataille ».

DES PANZER ÉPROUVÉS

Si la victoire est nette du côté du DAK, les matériels n'en sortent pas moins éprouvés du fait d'un terrain difficile. Pour les *Panzer*, le *Ghibli* (du sable soulevé par le vent du désert) est particulièrement destructeur : il s'insinue partout, s'infiltre entre la caisse et la tourelle, bloquant régulièrement le mécanisme de rotation de cette dernière, passe à travers les filtres à air, pourtant spécialement étudiés. Grains de sable et poussières sont aspirés dans les cylindres et usent rapidement les pistons. Carburant, direction, optiques de tir, culasse ou système de recul des canons, rien n'est épargné. Et leurs effets sont dévastateurs. En mai 1941, la *Werkstatt-Kompanie (mot.)* du *Panzer-Regiment 5* rapporte que « sur 65 *Panzer III*, 44 sont tombés en panne durant la traversée du désert à cause de sérieux problèmes mécaniques [...] : le moteur s'arrête et la pression d'huile chute [...] puis la bielle du 3^e ou 4^e piston casse. [...] Tout est obstrué par une poussière fine, comme une pâte, qui cause des dégâts dans le système de circulation d'huile. [...] Les filtres à air actuels ne sont pas du tout adaptés à des traversées du désert, il est impossible d'arrêter la poussière avec ».



Panzer I Ausf. A
1. Abteilung
5. leichte Division
Deutsches Afrika-Korps
Tripoli, Libye, février 1941



Panzer II Ausf. D
Stab
Panzer-Regiment 5
5. leichte Division
Deutsches Afrika-Korps
Libye, avril 1941

À ce rythme-là, un moteur de char voit sa durée de vie réduite à 3 500 kilomètres, alors qu'elle est normalement de 8 000 kilomètres en Europe. Sur les terrains rocailleux, les pierres ont tendance à s'insérer entre les galets du train de roulement, bloquant les chenilles, voire cassant un galet. Dans le camp adverse, les équipages britanniques rencontrent les mêmes conditions climatiques et reçoivent des

consignes strictes pour améliorer la fiabilité des chars : « Nettoyez vos filtres à air et à huile aussi souvent que possible. Le sable fin est l'ennemi de votre moteur et par conséquent le vôtre ! » ou encore « Nettoyez vos bidons de carburant avant de refaire les pleins de votre char. Cela évitera que du sable ou des saletés ne pénètrent dans le réservoir de votre engin. Soyez vigilant, car dans le cas contraire, votre carburateur se rappellera à votre bon souvenir ! »



◀ L'équipage de ce *Panzer IV*, pelle à la main, semble préparer une position défensive pour sa monture. L'inquiétude n'est pas de mise, car le char porte toujours, sur ses flancs, des bidons de carburant qui auraient été ôtés lors d'éventuels combats afin de ne pas accroître les risques d'incendie en cas de coup au but adverse.

3

L'ÈRE DES CANONS KURZ

Jusqu'à présent, les *Panzer III* et *IV* ont fait bonne figure face aux matériels adverses. Mais l'Armée anglaise déployée en Afrique, désormais sous les ordres du général Auchinleck, ne se déclare pas vaincue et, tandis que le *DAK* se réorganise, elle reçoit de nouveaux blindés.

RESTRUCTURATION VERSUS RENFORCEMENT

Le 1^{er} août 1941, la *5. leichte Division* est restructurée et devient la *21. Panzer-Division*. Elle compte alors un régiment de chars, un autre d'infanterie et un bataillon de reconnaissance, mais aussi un régiment de *Flak* équipé de canons de *8,8cm*. L'unité possède désormais environ 110 blindés, dont une bonne moitié de *Panzer III* armés d'un canon court de *5cm* et seulement 15 *Panzer IV* dotés d'une pièce de *7,5cm Kurz*. Dans le même temps, Rommel sécurise ses lignes d'approvisionnement, et le blocus de Malte permet aux convois d'amener de nouveaux engins afin de remplacer les *Panzer* obsolètes. Si le *DAK* se reconstitue, les forces britanniques ne sont pas en reste. Au cours de l'été 1941, plusieurs dizaines de *Light Tanks* M3 Stuart américains sont envoyés à la *8th Army* pour combler les importantes pertes consécutives à l'opération « *Battleaxe* ». Certes, le blindage du Stuart est mince, mais son canon de 37 mm capable de percer 54 mm d'acier à 500 mètres est dangereux pour les *Panzer*.

► Ce *Panzer IV* armé d'un canon court de *7,5cm* s'est vu apposer une plaque de blindage supplémentaire sur la partie avant de sa superstructure épaisse de 30 mm. Il est vrai que la quasi-totalité des armes antichars anglaises est capable de percer sa protection.

US Nara

▼ Bien que pensé pour le continent européen, le *Panzer III*, ici une version dotée du canon court de *5cm*, est plus endurant que ses homologues anglais, qui ne brillent pas par leur fiabilité.





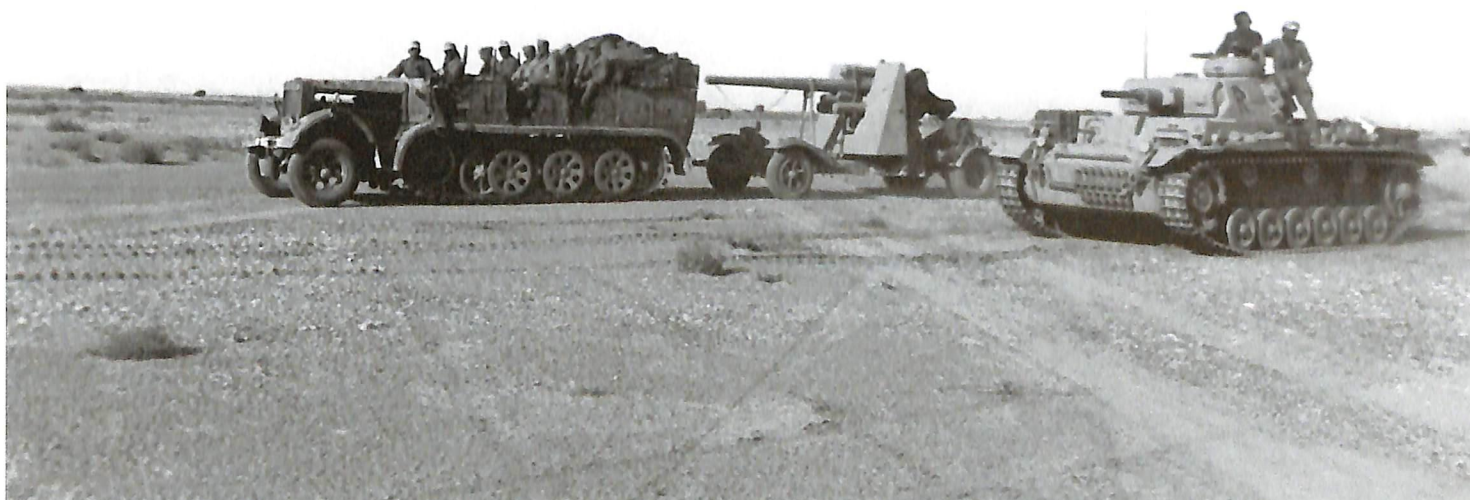
Par ailleurs, sa vitesse (30 à 60 km/h) est appréciée des tankistes britanniques qui le surnomment « Honey » (chéri). Il est aussi bien plus fiable que les Crusader toujours en service. Les Anglais peuvent aussi compter sur le Valentine pour remplacer le Matilda II. Si le Vickers Infantry Tank Mk. III* Valentine Mk. II reste encore perfectible, notamment du fait de sa lenteur, il est bien plus moderne que le Cruiser Mark II. De plus, il apporte une plus grande endurance mécanique. Cependant, il faudra attendre octobre 1941 avant que toutes les Armoured Brigades soient complètement équipées. Il faut dire que « The Auch » – surnom donné à Auchinleck par ses hommes – désire mettre en ligne plus de 700 chars pour l'opération « Crusader ». Et le pari de l'Anglais réussit avec 734 chars (dont 205 d'infanterie) qui vont affronter les 558 blindés, dont 160 tankettes CV-33, quasi inutiles, des forces italo-allemandes. Le 19 novembre 1941, la 8th Army lance son offensive, prenant de court les préparatifs de Rommel visant à prendre Tobrouk. Dans ces conditions, la 15. Panzer-Division, jusqu'ici sur la route côtière à l'ouest de Bardia, fonce plein sud pour

▲ Ce Panzer IV soulève des nuages de poussière et de sable. En Afrique, les équipages s'aperçoivent très vite que les éléments sont un ennemi aussi redoutable que les chars anglais. Les engins envoyés début 1941 en Libye ne sont en effet pas vraiment adaptés au climat désertique : les moteurs, les suspensions et les armes s'usent prématurément du fait des conditions climatiques, des écarts de température et de la présence continue du sable dans les organes mécaniques.

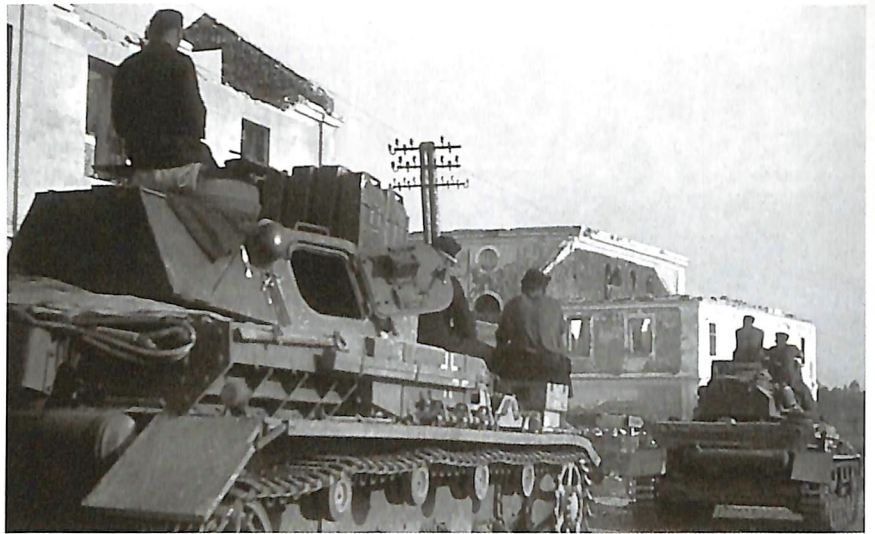
intercepter les pointes blindées adverses. Le contact a lieu à Gabr Saleh, et, en fin d'après-midi, l'engagement tourne en faveur du Panzer-Regiment 5, qui oblige les chars de la 7th Armoured Division à laisser 25 des leurs sur le terrain. Les Panzer III et IV se sont encore montrés plus rapides et plus puissants. Plus au sud, les combats sont encore plus meurtriers : la 22nd Armoured Brigade a lancé un assaut frontal sur les positions retranchées de l'« Ariete » ; les assaillants perdent en quelques heures 57 de leurs 163 Crusader contre 50 M-13/40. Incapables de faire la jonction avec la garnison de Tobrouk – dont la sortie s'enlise dans les champs de mines face aux divisions italiennes –, les forces britanniques se retrouvent ainsi en plein désert, coincées au milieu des positions ennemies ! Le 22, le XIII Corps passe à l'attaque et arrive à isoler Bardia et les forces situées sur la frontière. Là aussi, les pertes en blindés sont lourdes, en grande partie à cause de l'intervention des 8,8cm Flak ouvrant le feu en tir tendu.

De son côté, la 7th Armoured Brigade a capturé, dès le 20 novembre, l'aérodrome de Sidi Rezegh, une localité située à 30 kilomètres de Tobrouk, qui devient deux jours plus tard la cible d'une contre-attaque du DAK. Les 21. et 15. Panzer-Divisionen y étrillent, le 21 novembre, les quelque 140 blindés positionnés dans la cuvette ! Toutefois, si seulement une vingtaine en réchappent, les Britanniques tiennent toujours Sidi Rezegh. Pour ne pas se laisser encercler par un ennemi plus nombreux, les colonnes motorisées de Rommel parient sur leur mobilité. Les jours suivants, elles manœuvrent à travers le désert pour combattre dans les secteurs de Tobrouk, de Bardia-Sollum ou de Sidi Rezegh. Aucun des combattants n'en a conscience, mais les Britanniques ont déjà perdu la moitié de leur potentiel offensif. Partie avec 477 chars, la 7th Armoured Division n'en aligne ainsi plus que 150, dont deux tiers d'engins légers. Au final, le DAK revendique la destruction de 814 blindés adverses ! Revers de la médaille, au soir du 23 novembre, seulement 90 Panzer sont encore en état de fonctionner. Après les gigantesques batailles de la fin novembre et les terribles pertes qui en ont résulté, l'Afrika-Korps décide de nettoyer le champ de bataille et de reconstituer ses forces.

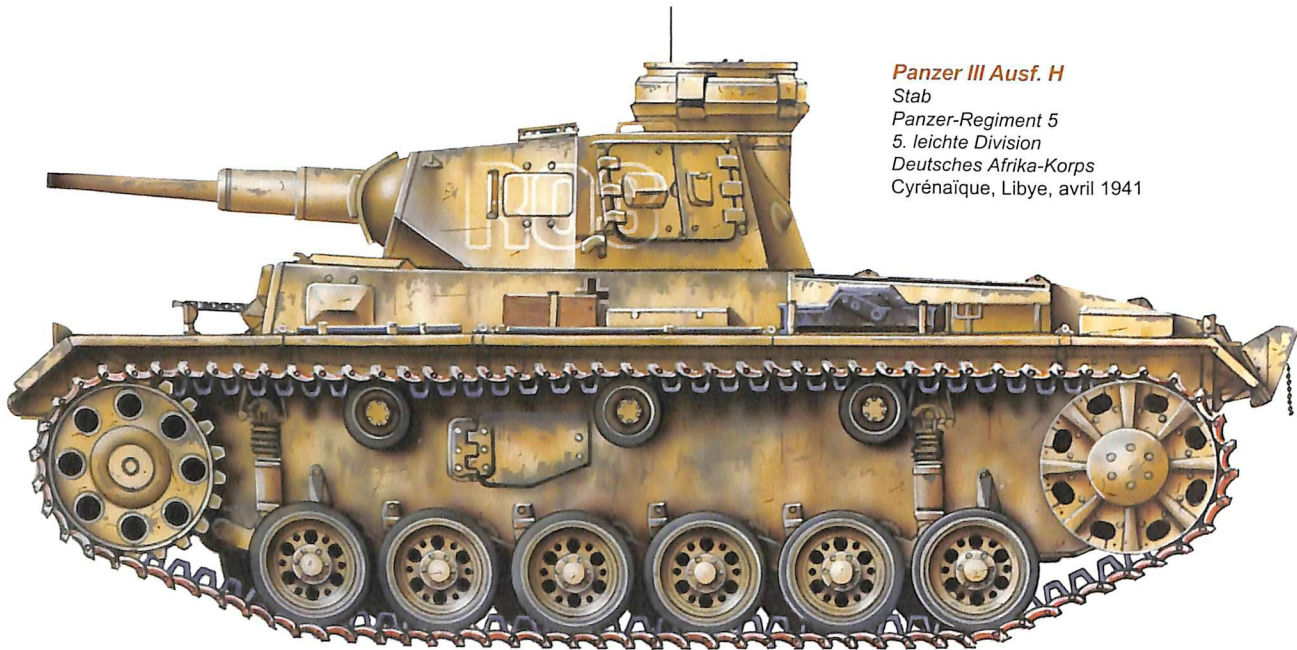
▼ Si le Panzer III armé d'un canon court de 5cm a bien du mal à percer le blindage des chars d'infanterie anglais, il n'en va pas de même de la pièce de 8,8cm de Flak, ici tractée par un semi-chenillé Sd.Kfz. 7, dont les projectiles à haute vitesse initiale viennent à bout de la totalité des tanks adverses. Les compartiments de tir particulièrement ouverts d'Afrique permettent aux servants d'ouvrir le feu de très loin sans que les cibles ne puissent répliquer. IWM



Le 2 décembre, des colonnes mobiles cherchent ainsi à dégager le secteur de Sollum, sans succès. Autour de Tobrouk, les combats font encore rage pour reprendre les hauteurs d'El Duda au *XIII Corps*. Le 4, les Britanniques tentent de forcer la décision en attaquant à Bir el Gobi avec le *XXX Corps*. Mais même après quatre assauts menés par une centaine de chars, ils buttent toujours devant les positions italiennes. Voyant ses troupes épuisées courir d'un bout à l'autre du champ de bataille pour parer au plus pressé, Rommel comprend alors qu'il n'a plus les moyens de remporter la première manche de « Crusader ». Le plus sage serait donc de se replier en bon ordre tant qu'il en est encore temps, car, avec 40 *Panzer* encore opérationnels et des stocks de munitions de plus en plus réduits, la *Panzergruppe* « Afrika » est au bord de la rupture. Rommel envisage alors l'abandon de toute la Cyrénaïque, qui finit par tomber le 24 décembre : Benghazi est ensuite capturé par les Britanniques, au moment même où la dernière unité italienne atteint Aghedabia. Épuisées, amoindries mais sauvées, les unités italiennes font face en arc de cercle aux Britanniques venant du nord-est. Elles sont renforcées par des éléments mobiles de la *90. leichte Division*.

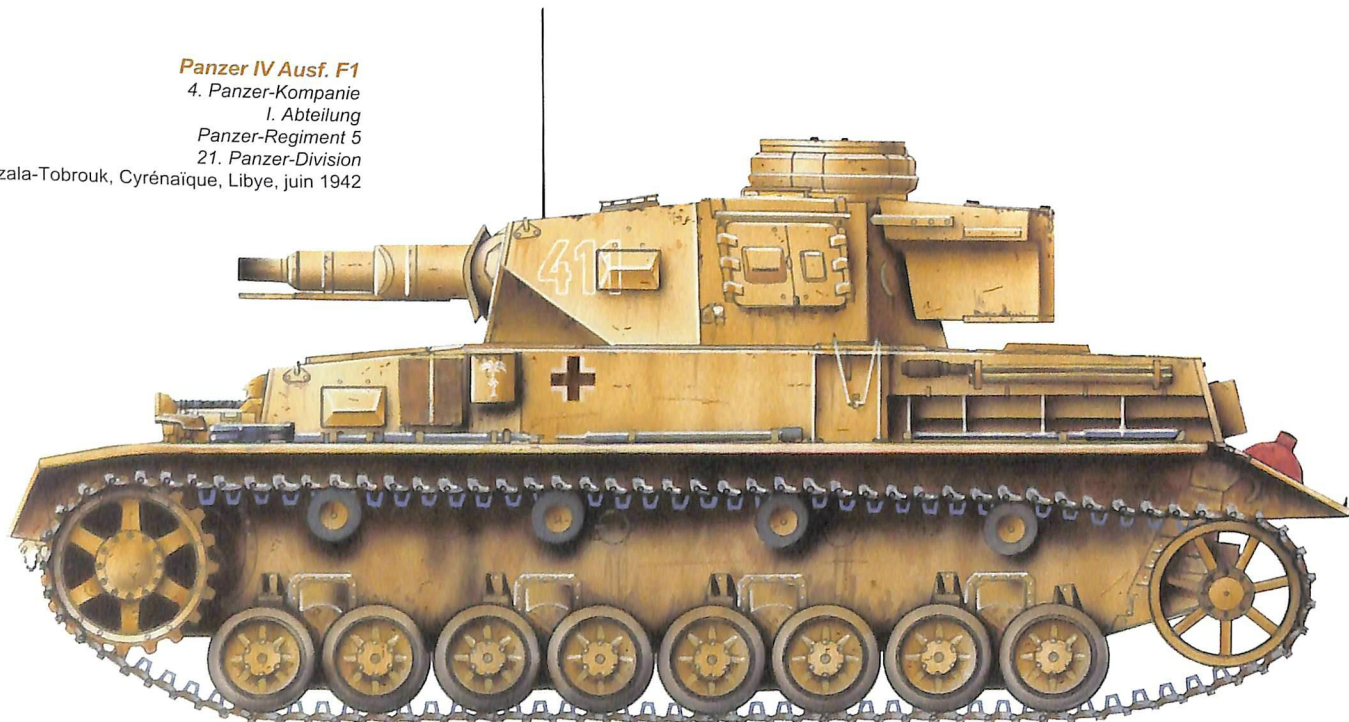


▲ Un *Panzer IV Ausf. E* du *Panzer-Regiment 5* traverse une ville africaine. L'autonomie du char (210 km sur route et 130 km en tout-terrain), correcte en Centre-Europe, est en Afrique du Nord insuffisante compte tenu des distances à parcourir. Le train logistique du *DAK* ayant du mal à suivre, les blindés transportent de nombreux jerricans de carburant sur le toit de leur tourelle.



Panzer III Ausf. H
 Stab
 Panzer-Regiment 5
 5. leichte Division
 Deutsches Afrika-Korps
 Cyrénaïque, Libye, avril 1941

Panzer IV Ausf. F1
 4. Panzer-Kompanie
 I. Abteilung
 Panzer-Regiment 5
 21. Panzer-Division
 Secteur de Gazala-Tobrouk, Cyrénaïque, Libye, juin 1942



LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT

Plus au sud, le *DAK* et le *XX^e Corpo* doivent interdire le passage aux troupes alliées qui tenteraient de déborder par le désert. Néanmoins, le 28 décembre, Rommel peut compter sur la *Luftwaffe* qui refait son apparition dans le ciel libyen. En outre, il aligne désormais l'équivalent de deux *Panzer-Kompanien* (arrivées à Tripoli le 19 décembre), premier renfort d'importance depuis des semaines. La quarantaine de chars flambant neufs lancent alors un assaut à la jonction de deux unités ennemies. La *22nd Armoured Brigade* est littéralement étrillée, perdant plus de 50 engins. À cette date, les forces de l'Axe ont effectué un repli sur les positions de Mesa el Brega-Marada pour raccourcir leurs lignes logistiques partant de Tripoli, et par la même occasion le front, en s'appuyant sur les infranchissables marais salants de la région. Alors que le *DAK* n'a que 34 *Panzer* disponibles le 9 janvier 1942, il en reçoit bientôt 52 autres. Les Italiens perçoivent aussi du matériel, dont des « modernes » M14/41. Le 21 janvier, la *Panzergruppe* passe à l'attaque, et deux tenailles s'enfoncent dans le dispositif de l'adversaire, qui a juste le temps de replier ses troupes à Aghedabia. La poursuite s'organise, et le *DAK* rattrape la division blindée ennemie à Saunnu et reprend Msus le 25 janvier. Le 28 janvier, le « Renard du désert », à la tête d'une colonne mobile blindée, est déjà aux portes de Benghazi. En partie détruite, la *4th Indian Motor Division* préfère se retirer, abandonnant sur place plus de 300 véhicules. Le lendemain, les Italiens entrent dans la ville. En quelques jours, Rommel est parvenu à disloquer les deux unités qui lui faisaient obstacle : la *1st Armoured Division* et la *4th Indian Motor Division*. Successivement isolées, elles sont détruites, et seuls de petits groupes arrivent à rallier Mechili autour du 29 janvier. Le succès de l'Axe ne peut cependant pas être exploité car ses troupes ont perdu le contact. L'ennemi s'est replié rapidement, sans que la *Panzergruppe* « Afrika » puisse tenir la cadence faute d'une logistique suffisante. En outre, sans camions, son infanterie a dû



▲ Un *Panzer III* à canon court bardé de patins de chenilles. Censés renforcer la protection face aux canons anglais, ils grèvent surtout les performances du châssis et accélèrent l'usure des éléments mécaniques, qui n'ont pas vraiment besoin de cela dans un environnement qui les sollicite déjà beaucoup. ECPA-D

progresser à pied jusqu'aux villes et positions désertées par les Britanniques. Là, les hommes, épuisés, découvrent par contre des stocks pléthoriques de vivres, de matériels et d'essence, des véhicules ou des armes abandonnés dans l'urgence sans avoir été sabotés. Ainsi à Msus, la *15. Panzer-Division* capture plusieurs dizaines de blindés. À partir du 6 février, le front se stabilise, et les belligérants préfèrent panser leurs plaies plutôt que de réattaquer. L'accalmie dure tout l'hiver 1942, les deux adversaires fourbissant leurs armes avec chacun l'espoir d'être le premier à reprendre l'initiative.

Scène typique de la guerre en milieu désertique : de vastes étendues de sable à perte de vue. Les combats se déroulent alors à longue distance, et la qualité des optiques de tir est primordiale.



4

L'AVÈNEMENT DES CANONS LONGS

Durant l'hiver 1942, les deux camps vont tenter de reconstituer leurs forces tout en se réorganisant afin de lancer leurs offensives le plus tôt possible. Pour ce faire, les nouveaux matériels affluent, et si la *Panzergruppe* « Afrika » ne peut rivaliser quantitativement parlant, elle va tenter de prendre le dessus en alignant les dernières générations de *Panzer*.

LES FORCES DE L'AXE

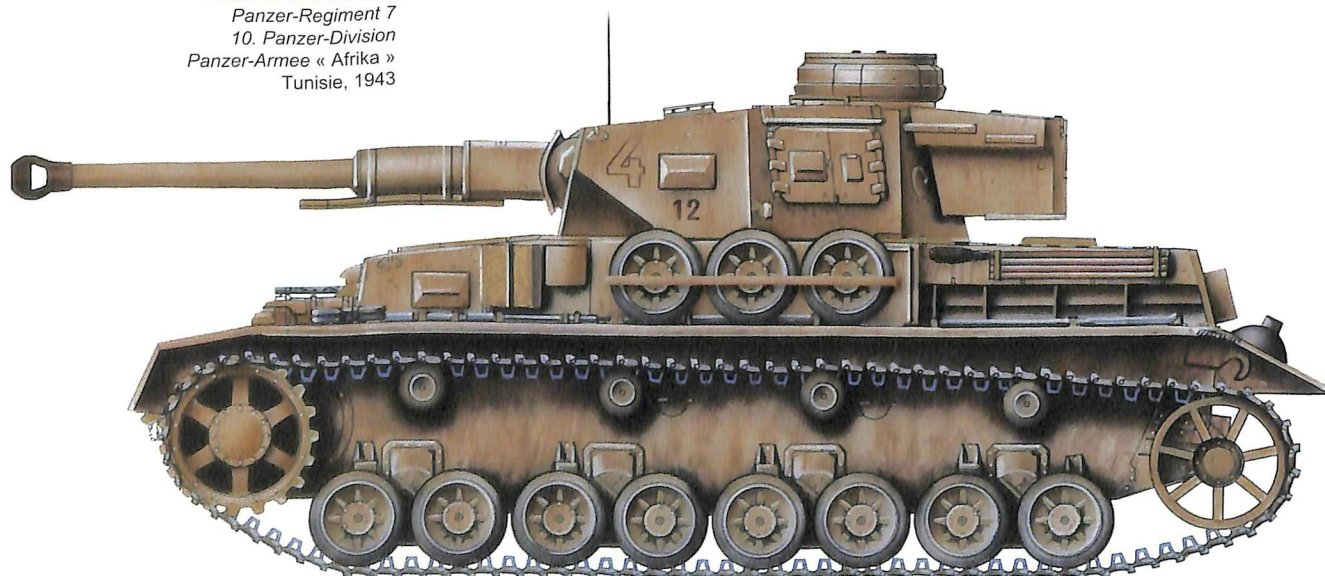
Le 30 janvier, tandis que la *Panzergruppe* « Afrika » est renommée *Panzer-Armee* « Afrika », les Italiens voient enfin débarquer à Tripoli de nouveaux véhicules et blindés : 85 *Carro Armato* L6/40 sont ainsi affectés à l'« Ariete » en mars, une division qui a déjà reçu, en janvier, des *Semoventi* 75/18. Les L6/40 sont obsolètes et trop faiblement armés d'un canon Breda 20/65 de 20 mm, mais cela n'empêchera pas de les utiliser comme chars d'assaut. Le *DAK* perçoit 19 *Panzer III Ausf. J* à canon long de 5cm à haute vitesse initiale et voit bientôt l'ensemble de ses *Panzer III* et *IV* renforcés sur l'avant par des plaques de blindage additionnelles de 20 mm. Depuis janvier, il a ainsi réceptionné 12 chars légers et 152 *Panzer III* et *IV*. Le *DAK* doit aussi recevoir, durant l'été, des *Panzer IV Ausf. F2* équipés du nouveau tube long de 7,5cm. Ces renforts sont numériquement peu importants, mais leur capacité antichar est bien supérieure à celle de leurs homologues.

LES FORCES ANGLAISES

De son côté, la *8th Army* se renforce peu à peu, autant sur un plan proprement militaire que sur le plan logistique. Ses six divisions et cinq brigades sont ainsi rééquipées. 600 chars neufs transitent par l'Égypte pour constituer une force de 850 blindés : 257 *Crusader*, dont des *Mk. II* au blindage renforcé, 166 *Valentine*, 110 *Matilda*, 150 *M3 Stuart* et surtout 167 *Medium Tanks* *M3 Grant Mk. I*. Désormais, les équipages disposent d'un engin capable de prendre à partie à longue distance les *Panzer*.



Panzer IV Ausf. F2
Panzer-Regiment 7
10. Panzer-Division
Panzer-Armee « Afrika »
Tunisie, 1943



LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT

► Soigneusement transformé en buisson sur chenilles afin de se soustraire aux yeux des pilotes des chasseurs-bombardiers alliés, ce *Panzer III Ausf. L* n'est plus doté de son masque de tourelle, comme bon nombre de ses congénères sur le théâtre d'opérations africain. En dépit du canon long de 5cm, le *Panzer III* éprouve des difficultés à prendre le dessus sur les derniers matériels américains, comme le *Medium Tank M4 Sherman*. Ce dernier affiche une protection de 76 mm sur la partie avant de la tourelle et 89 mm pour le mantelet. Et le 5cm KwK 39 du char allemand ne peut percer que 69 mm de blindage à 100 mètres sous une incidence de 30°...
ECPA-D



◀ Le projectile perforant du canon de 5cm long de 60 calibres armant le *Panzer III Ausf. J* transperce 59 mm de blindage à 500 mètres sous une incidence de 30°. Le gain balistique par rapport au modèle court permet aux *Panzerschützen* d'engager les chars adverses avec de meilleures chances de succès. Toutefois, l'arrivée des *Medium Tanks* américains, M3 Lee/Grant et M4 Sherman, mieux protégés, neutralise une bonne partie du bénéfice.
ECPA-D

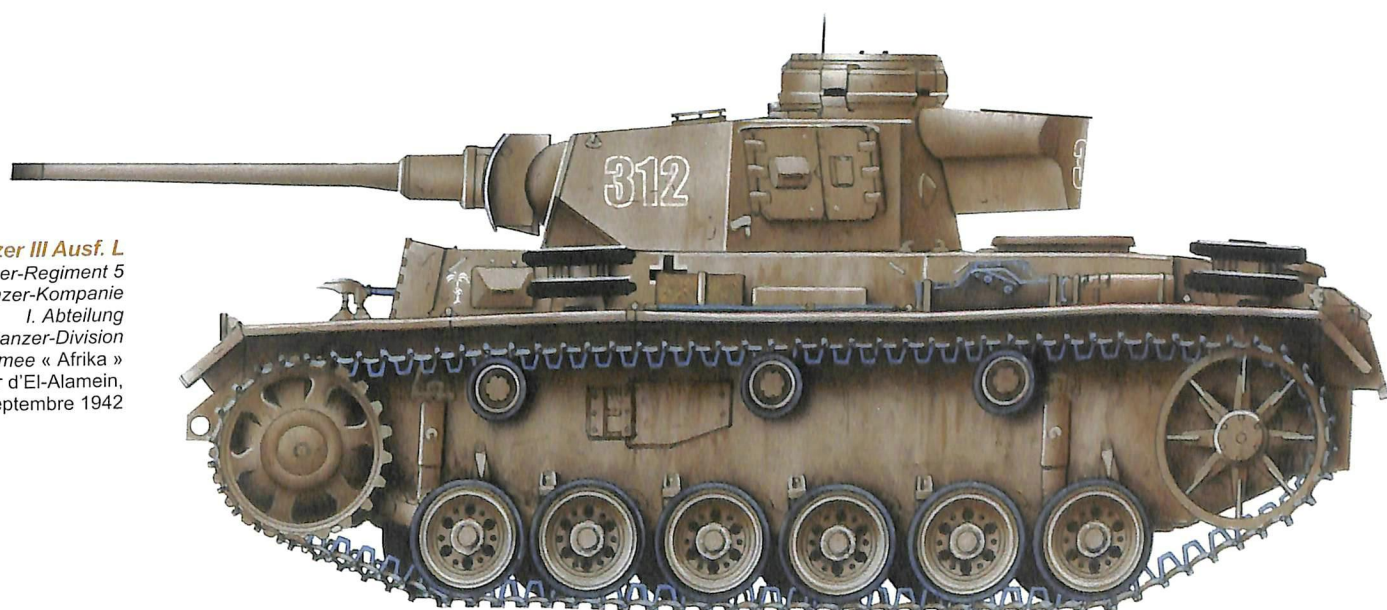
En outre, la polyvalence de son canon de 75 mm lui permet de faire face à toutes les situations. Fin mars 1942, les Britanniques accumulent d'importantes réserves, tandis que Rommel a reconstitué une bonne partie de ses forces, tablant sur la qualité de ses *Panzer* plus que sur leur nombre.

LE RENARD ATTAQUE

En définitive, Rommel a réussi à concentrer 562 blindés : 50 *Panzer II*, 242 *Panzer III*, 40 *Panzer IV* et quelque 230 chars italiens M13/40 et M14/41. Le 26 mai, l'attaque est déclenchée. Trois divisions allemandes et les deux italiennes entreprennent le large mouvement de contournement prévu, au sud de Bir Hakeim. Le 27 mai 1942, un premier assaut de la division « Ariete » échoue devant Bir Hakeim. Mais, pendant ce temps, les unités allemandes parviennent à percer la ligne « Gazala » en d'autres points. En début de matinée, les 15. et 21. *Panzer-Divisionen* et la 90. *leichte Afrika-Division* débordent la position française par le sud, puis remontent plein nord derrière elle, où elles heurtent de plein fouet la 3rd *Indian Motor Brigade*, qui est anéantie en quelques heures,

puis tombent par surprise sur les 4th *Mechanized Brigade* et 7th *Armoured Brigade* qui se replient avec de lourdes pertes. À midi, les 15. et 21. *Panzer-Divisionen* engagent la 22nd *Armoured Brigade*, qui retraite vers l'est après la destruction de 30 de ses engins. Victorieux, Rommel est toutefois dans une situation délicate : Gazala n'est pas prise, et El-Adem résiste aux assauts de la 90. *leichte Afrika-Division*. Dans ces conditions, l'offensive italo-allemande piétine jusqu'au 29 mai, date à laquelle une colonne de ravitaillement arrive. Le lendemain, Rommel ordonne de traverser le champ de mines coupant le Trigh Capuzzo, devant Sidi Mufta et El-Adem. Dans un premier temps, la 150th *Brigade* résiste à Got El-Ualeb mais perd une centaine de chars. Ce n'est que le 5 juin que l'opération « Aberdeen », visant à éliminer l'ennemi piégé dans le chaudron de Gazala, est lancée. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie indienne et 156 Stuart des 7th *Armoured* et 5th *Indian Infantry Divisions* s'élancent à l'assaut... et voient une centaine de leurs blindés partir en flammes ! S'avancant imprudemment dans un champ de mines, 60 des 70 chars de la 32nd *Brigade* sont ainsi détruits en quelques dizaines de minutes. Le 11 juin, Rommel reprend sa progression plein est pour affronter trois brigades de la 1st *Armoured Division* sur les crêtes entre Knightsbridge et El-Adem.

Panzer III Ausf. L
Panzer-Regiment 5
3. Panzer-Kompanie
I. Abteilung
21. Panzer-Division
Panzer-Armee « Afrika »
Secteur d'El-Alamein,
Égypte, septembre 1942





Le 11 juin, les Britanniques perdent 120 chars en quelques heures, et, le lendemain, il ne leur reste que 70 blindés en état de combattre, si bien qu'ils doivent abandonner Knightsbridge. Le 15 juin, la 21. Panzer-Division atteint Sidi Rezegh, et, le lendemain, les Britanniques évacuent El-Adem, point essentiel de la défense de Tobrouk. Ils contre-attaquent cependant le 17 sur Sidi Rezegh, mais un tiers des blindés de la 4th Armoured Brigade restent sur le carreau. C'est la défaite de trop, et la 8th Army, épuisée, se replie en Égypte, laissant Tobrouk totalement isolée, le port finissant par tomber le 21 juin 1942. Rommel poursuit son offensive en direction de l'Égypte, mais il ne peut compter que sur 50 Panzer opérationnels lorsque Marsa-Matrouh est en vue le 25. Néanmoins, la bataille tourne en faveur des Allemands. Le général Auchinleck fait se replier ses troupes sur de nouvelles positions à El-Alamein. Le 30 juin, Rommel lance un ultime assaut, mais, en fin de journée, les Allemands sont bloqués, cloués au sol par l'artillerie sud-africaine, et il ne leur reste que 37 Panzer. Le 3 juillet, la « Ariete » est partiellement détruite dans le secteur Sud par l'artillerie néo-zélandaise. Les pertes italo-allemandes sont telles que, le 4 juillet, la Panzer-Armee « Afrika » reçoit l'ordre d'arrêter sa progression et de s'enterrer. Rommel ne peut aligner que 26 blindés, aussi cherche-t-il à gagner du temps jusqu'à ce qu'arrivent de Tripoli des renforts importants : 510 Carro Armato et 200 Panzer.

LA CHARGE DE « THE AUK »

Toutefois, « The Auk » déclenche une offensive le 22 juillet, mais son XIII Corps subit des pertes énormes pour des résultats quasi nuls : 146 tanks détruits. Cependant, la défense allemande est à bout de souffle, et, le 27 juillet, la 9th Australian Infantry Division perce les premières lignes ennemies. Néanmoins, voyant que l'effet de surprise n'a pas fonctionné, Auchinleck préfère se replier et garder ses unités intactes pour une prochaine occasion. Churchill juge alors son général trop timoré et lui trouve un successeur : le Lieutenant-General Montgomery. L'homme modifie l'organisation de ses troupes. Il opte pour un rapprochement interarmes, s'oppose à la fragmentation des forces et met un point d'honneur à avoir une supériorité numérique avant d'avancer. Par ailleurs, pour la bataille d'El-Alamein, ses divisions blindées accueillent un nouveau Cruiser Tank : le Mk. VI Crusader III (A15), puissamment armé avec un canon de 6-Pdr (57 mm) susceptible de détruire tous les Panzer avec son projectile perçant 72 mm d'acier à 1 000 mètres.

▲ Là encore, afin de renforcer la protection, ce Panzer III Ausf. L s'est vu adjoindre des patins de chenilles et des sacs de sable. Sans doute une partie des patins sont là comme pièces de rechange en cas de bris du train de roulement. Le terrain tunisien est en effet assez rocaillieux, et les risques de casse sont assez élevés. Sa tourelle ne pouvant accepter un canon plus puissant que le 5cm KwK 39, le Panzer III a bien du mal à s'imposer sur le champ de bataille, notamment en 1943. Pour autant, l'expérience acquise par ses équipages lui permet de tirer son épingle du jeu. ECPA-D

COURSE CONTRE LA MONTRE

Le « Renard du désert » sait parfaitement que le temps joue contre lui, et il programme sa future offensive au 26 août avec ses 519 chars (dont 238 Panzer). Tout comme « Monty », Rommel a passé son mois d'août à élaborer un plan d'attaque : offensive de nuit contre le flanc Sud ennemi, encerclement de la 8th Army, puis progression en profondeur en direction du Caire. Pour ce faire, la Panzer-Armee peut compter sur du matériel moderne : Panzer III Ausf. L et Panzer IV Ausf. G. L'assaut principal est déclenché le 30 août. Rapidement, les Allemands tombent sur des champs de mines et sont pris sous le feu de l'artillerie lourde. Aucun des assauts ne débouche. Le 2 septembre, alors que Montgomery renforce encore son dispositif sur Alam Halfa, Rommel donne l'ordre de se replier : il est à court d'essence, face à un ennemi supérieur en nombre, bien positionné et qui, prudent, a opté pour la tactique du harcèlement. Le 6 septembre, les deux camps sont de retour sur leurs positions du 30 août. Rommel a perdu 51 Panzer contre 68 Tanks pour « Monty ». Pour la première fois, les deux adversaires ont concédé un nombre à peu près équivalent de blindés. Les Allemands et Italiens se préparent alors à défendre leurs positions et commencent la mise en place de vastes champs de mines. En outre, le DAK concentre toujours 238 Panzer, plus de 300 Carro Armato et 35 Semoventi 75/18. En face, Montgomery a rassemblé un immense parc blindé de plus d'un millier de machines, dont 252 M4 Sherman (en octobre 1942, les premiers M4A1 à coque moulée débarquent en Afrique du Nord), bien supérieurs aux Crusader, Valentine et autres Grant qui constituent le reste des effectifs. Le 23 octobre, la 8th Army passe à l'attaque après une courte préparation d'artillerie. Dans l'obscurité, les assaillants donnent soit en plein dans des champs de mines, soit dans les zones de feu de l'artillerie. Plusieurs crêtes sont toutefois occupées, mais avec de très lourdes pertes. À l'aube, la 8th Army est encore enlisée au milieu des champs de mines. Toutefois, après 4 jours de combats, le front adverse est bien entamé. Rommel ne met pas longtemps à comprendre que Montgomery mène une bataille d'attrition dans laquelle les qualités (canon de 7,5cm long capable de détruire tous les tanks alliés à longue distance, mobilité...) de ses Panzer ne peuvent compenser la supériorité numérique adverse. Cependant, les pertes alliées sont conséquentes. Le 25 octobre au soir, la 8th Army relance l'offensive malgré la résistance acharnée de l'ennemi.



En face, la 15. Panzer-Division est saignée à blanc, avec seulement 18 Panzer encore opérationnels. Pour se donner un peu d'air, Rommel engage une contre-attaque générale le 27, mais ses 150 Panzer tombent sur des pièces antichars et sur des Sherman qui les engagent à longue distance grâce à leur canon de 75 mm. La Panzer-Armee est obligée de stopper et ne dispose plus que de 267 blindés en état de marche.

LA RETRAITE

Le 29 octobre, les deux camps observent un répit plus que nécessaire aux hommes comme aux véhicules. Rommel décide alors un repli d'une centaine de kilomètres jusqu'à la localité de Fouka. En effet, Montgomery prépare déjà une nouvelle attaque. L'opération « Supercharge » doit s'en prendre aux positions ennemies de Tall al'Aqarir, à 10 kilomètres à l'ouest d'El-Alamein. Elle est déclenchée dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre. Plus de 800 blindés se préparent à monter à l'assaut. À l'aube, les fantassins

percent, puis laissent la place aux chars pour l'exploitation. Ces derniers profitent de l'obscurité encore présente pour s'approcher des défenses adverses. Aussi, lorsque le soleil se lève enfin, les deux ennemis sont à bout portant, et les Panzer Ausf. F2 prouvent leur supériorité. Plus mobile, plus discret et surtout d'une puissance de feu redoutable, le char allemand bat à plates coutures le Medium Tank M3 et fait jeu égal avec le M4. Les Anglais sont obligés de reculer, mais le DAK n'a plus que 35 Panzer opérationnels ! Dans ces conditions, Rommel ordonne une retraite générale jusqu'à Fouka. Sur le terrain, les tankistes anglais se rendent bien compte qu'ils n'ont plus rien en face. En effet, le DAK recule par la route côtière. Deux jours plus tard, les Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Prise entre deux feux, la Panzer-Armee trouve refuge en Tunisie. Toutefois, la perte de 600 chars rend « Monty » des plus prudents, et le général britannique rate l'occasion d'en finir avec un ennemi au bord de la déroute, préférant engager une progression par bonds successifs. Et ce faisant, il va rencontrer en Tunisie la dernière carte maîtresse du jeu allemand : le Panzer VI Ausf. E Tiger I.

► Une colonne de Panzer III et IV lang progresse dans le désert tunisien. Comme le montre ce cliché, cette partie de l'Afrique du Nord n'est pas plate mais vallonnée. Les combats ne se déroulent donc pas forcément à grande distance, comme cela était de mise en 1942 en Libye. Les chars allemands, surtout le Panzer IV, ne peuvent alors pas profiter pleinement de l'allonge de leur canon, mais, encore une fois, les Panzerschützen maîtrisent bien mieux les tactiques de combat que leurs adversaires, notamment les tankistes américains qui font à leurs premières armes. ECPA-D



◀ Le Panzer IV, ici sans doute une Ausf. G de début de production, est armé d'un 7,5cm KwK 40. Avec le montage de ce dernier, le blindé allemand devient un véritable char de combat. En effet, son projectile de 7,5cm parvient à percer 96 mm d'acier à 500 mètres, ce qui met en danger la majorité des machines adverses, même l'A22 Infantry Tank Mk. IV Churchill Mk. III est vulnérable avec ses 89 mm de blindage frontal.

5

TIGER, LA DERNIÈRE CARTOUCHE DU DAK

L'OKH résume en ces termes la situation du DAK fin 1942 : « Le développement de la situation en Afrique du Nord requiert de manière urgente l'envoi d'armements plus modernes et plus efficaces. Le transfert accéléré d'une Tiger-Kompanie, la 1./501, a été décidée. Les premiers éléments de cette compagnie, six Tiger, ont reçu pour ordre de se tenir prêts à être transportés dès le 10 novembre. » Il est vrai que le 23 octobre 1942, « Monty » lance une offensive majeure contre les positions de l'Axe. La Panzer-Armee doit faire face à 2 378 chars avec seulement 264 Panzer ! Les Allemands tentent alors de jouer, une nouvelle fois, la qualité en envoyant en Afrique deux *schwere Heeres Panzer-Abteilungen*, la « 501 » et la « 504 », espérant que les puissants Tiger pourront infléchir le cours de la bataille. Rommel lui-même fonde de grands espoirs sur les « fauves ».

LA SCHWERE HEERES PANZER-ABTEILUNG 501

Aux ordres du Major Hans-Georg Lüder, l'unité de chars lourds se prépare, en octobre 1942, à partir pour la Tunisie. Cependant, à cette date, en raison des retards accumulés par Henschel, la « 501 » est encore en pleine perception de ses équipements. Elle ne dispose que de 10 Tiger et de 25 Panzer III Ausf. N armés du 7,5cm KwK L/24. Néanmoins, les ordres sont les ordres, et avec l'aide d'ingénieurs de la firme Henschel et des motoristes de Maybach, les hommes entament la tropicalisation de leurs montures. C'est donc incomplète et sans la totalité de ses mastodontes de 56 tonnes que la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* débute son transfert vers l'Afrique du Nord. Chars, véhicules et matériels sont transportés par chemin de fer depuis l'Allemagne jusqu'en Calabre, le premier convoi arrivant sur place le 18 novembre. C'est du port de Reggio que les matériels embarquent



► Un Panzer VI Ausf. E Tiger I embarque prudemment sur un navire de transport qui l'emmènera en Tunisie. L'étroitesse de la cale a imposé à l'équipage de démonter les garde-boue. Un Flakvierling 38 de 2cm assure la protection des opérations en cas d'attaque aérienne ennemie, mais ses servants ne paraissent pas vraiment inquiets et se contentent d'observer la manœuvre.

LES CHARS DE L'AFRIKA-KORPS AU COMBAT

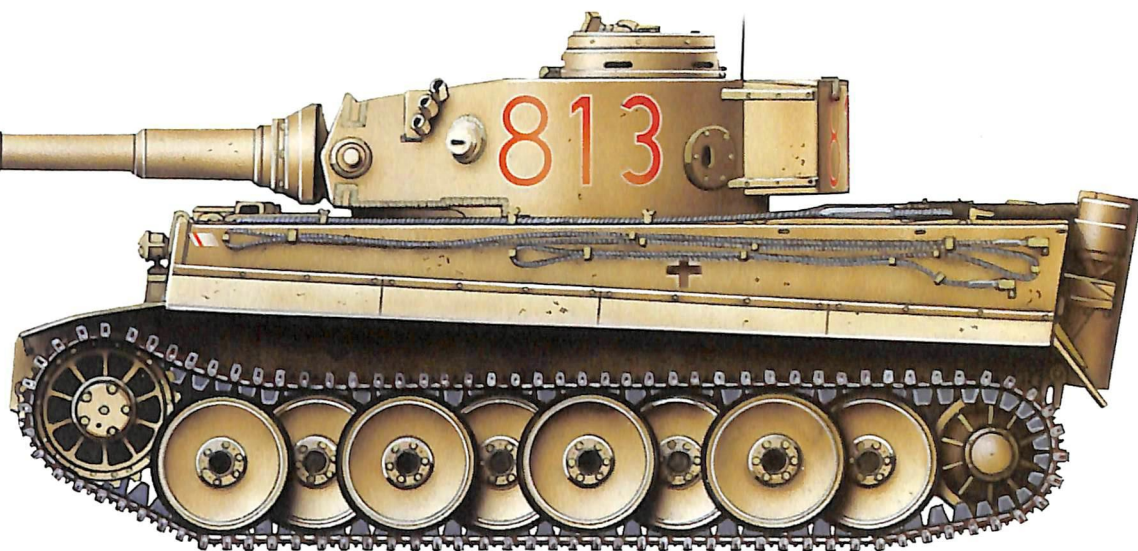
Panzer VI Ausf. E Tiger I

8. Kompanie, Panzer-
Regiment 7
10. Panzer-Division
Tunisie, avril 1943

Note : avant d'être versé à la 10. Panzer-Division, ce Tiger appartenait à la 2. Kompanie de la schwere Heeres Panzer-Abteilung 501.

◀ Le « Renard du désert » examine un des tout premiers Panzer VI Ausf. E Tiger I produits. Durant l'été 1942, l'office de l'armement allemand avait programmé la livraison de Panzer VI Ausf. P (8,8cm), assemblés par Porsche, afin d'appuyer l'avance du DAK en Égypte. En effet, les deux moteurs Porsche Type 101/1 semblent plus adaptés au climat africain, car refroidis par air, que le V12 Maybach, refroidi par eau. Les problèmes mécaniques du Panzer VI Ausf. P rendent caduque cette promesse, et ce sont des modèles Henschel qui sont livrés. Rommel fonde beaucoup d'espoir sur le potentiel de ces « fauves ». AMC#E024166

▼ Ce Tiger I de la schwere Heeres Panzer-Abteilung 501 embarque dans une barge tout juste capable d'accueillir ses 56 tonnes.



pour gagner la Tunisie par voie maritime, tandis que les *Panzerschützen* sont aérotransportés. Immédiatement, le *Kommandeur* de la « 501 » participe à une réunion d'état-major durant laquelle il ne peut que constater que ses « lourds » semblent très attendus par les forces allemandes déjà présentes sur place. Partis de Calabre le 20 novembre, les trois premiers Tiger rejoignent Bizerte trois jours plus tard par cargo. Pour leur part, les autres *Panzer* arrivent individuellement en Tunisie, transportés à bord de barges hérissées de pièces de *Flak*. À la mi-décembre, la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* est encore très loin d'être complète, mais la pression exercée par les Alliés sur les lignes italo-allemandes exige qu'elle soit engagée au feu, même morcelée.

BAPTÊME DU FEU

C'est le 1^{er} décembre 1942 que les Tiger connaissent leur baptême du feu, opérant sous les ordres de Luder qui connaît déjà le secteur. Les chars gagnent leur

zone de rassemblement située à 7 kilomètres à l'est de Djedeida. À 13 heures, les *Panzer* se déploient en ordre de bataille, puis entament leur marche d'approche vers leur objectif. Deux heures après, les équipages discernent les premiers signes concrets de l'activité adverse, en l'occurrence une unité d'infanterie installée près de Djedeida ; jugée de faible valeur, celle-ci n'est pas considérée comme une menace pour les *Panzer*, qui poursuivent leur route sans s'en préoccuper. Quelques minutes plus tard, les Tiger obliquent en direction d'une oliveraie occupée par des *Medium Tanks* M3 Lee. Cette fois, l'ordre d'assaut est donné. Toutefois, la présence de nombreux arbres au feuillage touffu gêne les observations et les prises de visée des *Panzerschützen*, ce qui les contraint à se rapprocher de leurs cibles afin d'obtenir de bonnes chances de les détruire. De ce fait, la distance d'engagement chute à 150 mètres voire moins, ce qui rend les M3 potentiellement dangereux pour les Tiger. Mais aucun obus de 75 mm ne vient à bout du blindage des « fauves ». En revanche, les Américains perdent deux M3 Lee avant de décrocher.





Au cours de leur repli, d'autres tanks sont pulvérisés par les canons de 8,8cm opérant à longue portée. Le soir venu, profitant de l'obscurité, les Tiger repartent vers leur position d'origine, laissant le terrain conquis à la garde d'une unité de *Panzer-Grenadiere*. Au cours de ce mouvement, un « lourd » est victime d'une panne mécanique. Dès le lendemain, un Tiger et 5 *Panzer III* appuient une *Kampfgruppe* d'infanterie depuis Djedeida pour attaquer à l'est de Tebourba de puissantes positions défensives ennemies. Le choc et le bilan sont rudes pour les Alliés, qui voient 4 pièces antichars, 6 Stuart et 2 *Half-Tracks* réduits en miettes. Opérant à longue portée, le « lourd » se taille la « part du lion ». Les Allemands concèdent cependant la perte de 3 *Panzer III*. Le 5 décembre, avant l'aube, les *Panzer* gagnent une position située à 4 kilomètres à l'est d'El-Bathan. Le *Kommandeur* de la 10. *Panzer-Division*, le *Generalleutnant* Fischer, donne personnellement des ordres afin que les hauteurs à l'est de la passe de Tebourba soient conquises de manière à pouvoir s'en prendre aux positions d'artillerie ennemies supposées être installées dans ce secteur. L'objectif est atteint sans

▲ Le *Bordführer* (chef de char) d'un *Panzer VI Ausf. E Tiger I* de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* observe les environs à travers ses jumelles. Outre son épais blindage, le point fort du Tiger est l'allonge de son canon de 8,8cm capable de perfore 84 mm de blindage à 2 000 mètres sous un angle de 30°.

que l'adversaire ne se soit manifesté. Les chars obliquent alors vers le sud pour y rejoindre des *Fallschirmjäger*. Dès l'apparition des Tiger, les colonnes motorisées ennemies commencent à décrocher, profitant de la nature vallonnée du terrain qui leur offre des couverts derrière lesquels se camoufler. S'approchant trop près, un Tiger est atteint au niveau de sa poulie de tension et de ses galets de roulement par un obus de 75 mm tiré par un antichar. Malgré cela, le *Panzer* reste manœuvrable et ne rompt pas le combat.

BILAN DES PREMIERS COMBATS

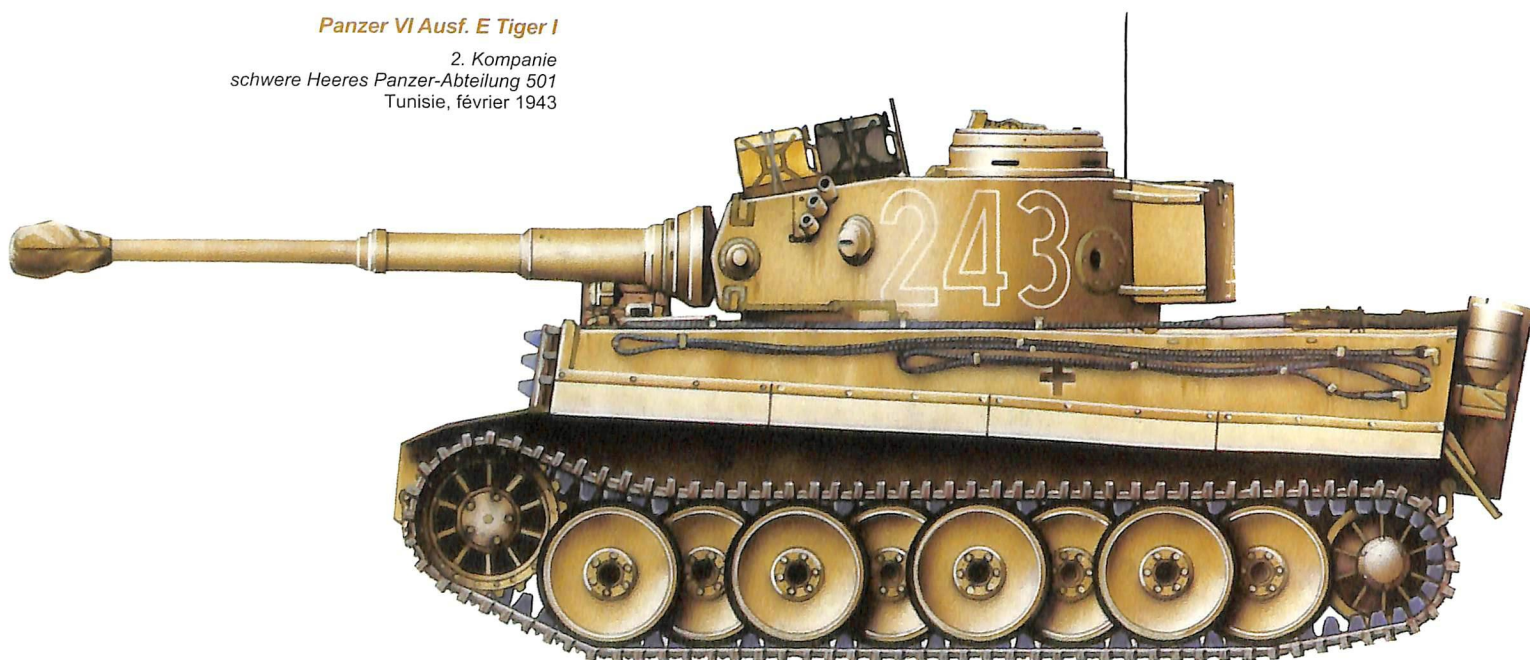
Clairement, les chars américains *Medium Tanks M3* et *M4* sont surclassés. En effet, grâce à leur pièce de 8,8cm, les *Panzerschützen* peuvent « allumer » à des distances supérieures à 1 500 mètres tous les blindés alliés présents sur le continent africain. Et la réciproque n'est pas vraie. Si le canon M3 de 75 mm qui équipe les chars moyens *US* peut tutoyer les *Panzer III* et *IV*, il est d'une totale inefficacité face au 100 mm de blindage frontal d'un Tiger. Une attaque sur les flancs est aussi difficilement envisageable. Les 80 mm d'acier sont parfaitement aptes à encaisser un projectile perforant à moyenne portée. S'approcher plus près augmenterait les risques d'être pris pour cible sans vraiment améliorer les chances de placer un coup fatal.

LA POURSUITE DES COMBATS

Le 18 janvier 1943, 2 *Panzer-Kampftrups* comptant chacun 2 Tiger et 2 *Panzer III* sont envoyés en renfort au *Gebirgsjäger-Regiment 756* qui a pour mission de s'ouvrir la passe située à l'est du djebel Masseur. Les 5 Tiger et les 10 *Panzer III* restant à la *Panzergruppe* « Lüder » sont conservés en réserve au sud de Pont-du-Fahs pour exploitation ultérieure. À 5h30, en étroite coopération avec le *Gebirgsjäger-Regiment 756*, les *Panzer-Kampftrups* commencent à engager des positions antichars, des pièces d'artillerie ennemies ainsi que des fortifications de campagne établies sur les flancs des hauteurs avoisinantes. Après de violents combats, le sommet de la passe est atteint vers 18 heures. Les pertes s'élèvent à 2 Tiger : un dont la suspension, le train de

Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
schwere Heeres Panzer-Abteilung 501
Tunisie, février 1943

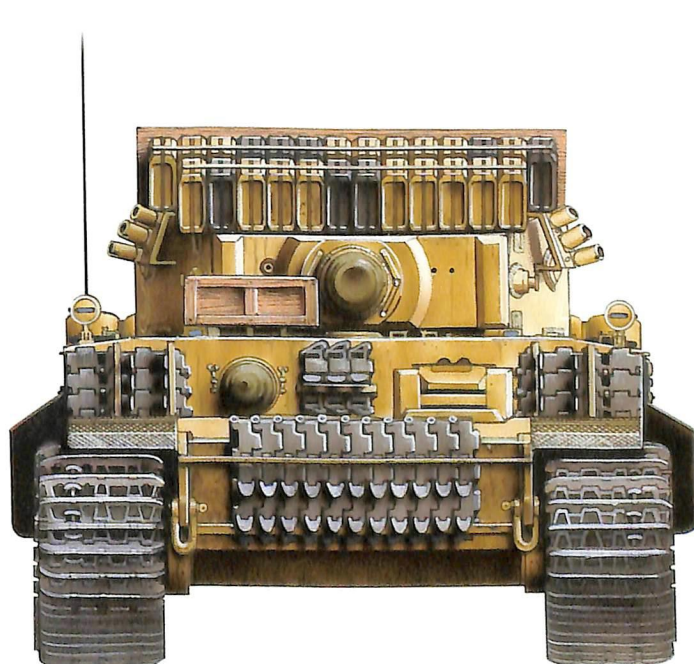
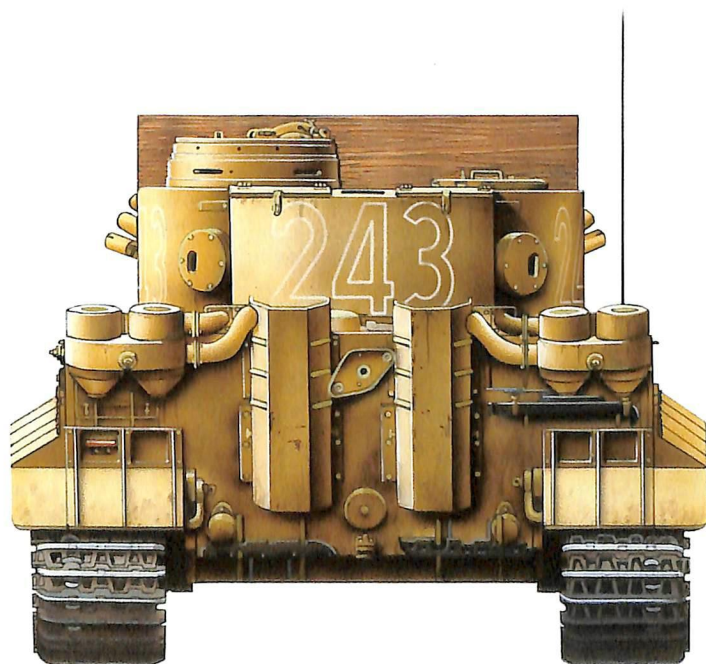




roulement et la transmission ont été lourdement endommagés, et un autre dont la boîte de vitesses a lâché. En outre, 2 *Panzer III* ont sauté sur des mines. À 21 heures, la *Panzergruppe* se regroupe et cherche à exploiter son succès. Malgré des résistances ennemies, les chars rejoignent le carrefour routier situé au sud de la passe de Kabir vers minuit. Le lendemain, les Allemands poursuivent leur effort, mais 2 Tiger sont immobilisés par des mines ; l'un d'eux devra d'ailleurs être sabordé par son équipage, faute de pièces détachées pour le réparer. L'objectif du jour, un carrefour routier près de Bir Monteaa, est atteint. Environ 25 canons ennemis, antichars et de campagne,

▲ Le « 142 » après son arrivée à Bizerte en novembre. Les Tiger de la « 501 » ont leurs *Tarnscheinwerfer* (phares de guerre) placés aux extrémités du blindage frontal. Comme beaucoup d'autres *Panzer* de cette période, les « fauves » sont aussi équipés de *Nebelkerzenwurfgeräte* (pots lance-fumigènes), dispositif qui sera abandonné à partir de mai 1943.

ainsi qu'une centaine de véhicules sont alors détruits. Le 20, le dispositif de la veille est reconduit à l'identique. La *Kampfgruppe* roule plein est. Les *Panzer-Grenadiere* ont embarqué sur les « lourds », et le contact est établi avec des troupes italiennes venant de l'est. Néanmoins, l'artillerie alliée déclenche régulièrement des tirs de barrage précis. Pour forcer le passage, la tactique de « l'ouvre-boîtes » est utilisée, comme à l'accoutumée : 2 Tiger avancent en tête, tandis que derrière eux, à bonne distance, suivent les *Panzer-Grenadiere* à bord de leurs *Sd.Kfz. 251* et le reste des *Panzer*. Dans les jours qui suivent, Américains, Britanniques





et Français multiplient les contre-attaques coûteuses aussi bien en hommes qu'en matériel, sans succès. Selon les rapports officiels, dans la période allant du 18 au 25 janvier, la *Kampfgruppe* « Weber » a détruit ou capturé : 25 canons, 9 automoteurs antichars, 7 chars, environ 125 camions et véhicules légers et 2 automitrailleuses. Toutefois, pour les éléments de la « 501 », la situation n'est pas brillante ; employés à plein rendement, les Tiger sont mécaniquement fragilisés.

BILAN MÉCANIQUE

Le *Kommandeur* de la *Panzer-Abteilung* évoque dans son rapport de situation : « Les Tiger ont démontré leur puissance et leur efficacité, y compris lors des marches nocturnes et des combats en zone montagneuse. Cependant, ils ont besoin d'une révision complète et d'une inspection détaillée de leurs organes mécaniques. Le fait

▼ Ce Panzer VI Ausf. E Tiger I de la « 501 » a déjà subi l'épreuve du feu, comme en témoigne l'impact d'un projectile sur le côté droit de la caisse. Sans être invulnérable, le char allemand est très difficile à détruire, et ses concepteurs estiment que la partie frontale et les flancs sont capables de résister à un obus de 75 mm tiré à moyenne distance.

que seul un Tiger sur les 9 engagés au début des opérations soit encore pleinement opérationnel – ainsi que 2 ou 3 autres mais sous certaines conditions et avec un délai minimum – ne doit pas être passé sous silence ou ignoré. Le temps nécessaire pour réparer les Panzer est induit par la possibilité d'exécuter le travail dans de bonnes conditions. Aussi, des moyens lourds de remorquage, le regroupement de la *Werkstatt-Kompanie* et l'expédition rapide de pièces détachées depuis l'Allemagne sont plus que nécessaires pour remplacer les éléments manquants ou perdus. En outre, la Tiger-Abteilung aurait aussi besoin de disposer de sa propre colonne de ravitaillement car les volumes à transporter sont élevés. »

Handicapé par la masse de 56 tonnes de sa monture, le pilote ne peut pas profiter de la pleine puissance du Maybach HL210 P45 de 650 chevaux sous peine d'une usure accélérée ou de pannes fréquentes. Si le moteur se révèle étonnamment fiable compte tenu de la masse à mouvoir, la contrepartie en termes d'entretien peut être considérée comme excessive. En effet, sa durée de vie n'excède pas les 300 heures sur le sol européen et, en Tunisie, les mécaniciens sont souvent obligés d'anticiper les révisions et son remplacement car la poussière et le sable accélèrent son usure. En outre, le bloc propulseur du Tiger se révèle sujet aux surchauffes. Et encore, les températures relevées lors de l'hiver 1942-43 ne sont rien en comparaison de celles que les mécaniques auraient dû affronter en été... Fortement sollicité, le 12 cylindres consomme énormément, au point que l'autonomie rend les étapes de liaison difficiles, et les équipages sont obligés d'emporter des jerricans supplémentaires disposés un peu partout sur la caisse. Au combat, la fréquence du ravitaillement limite d'autant la capacité du *Panzer VI* à occuper le terrain.

Si le Tiger affiche une étonnante capacité à virer sur lui-même, les 56 tonnes soumettent à rude épreuve la transmission. Cette dernière supporte assez mal d'être brusquée et affiche une fiabilité déplorable. Globalement, l'engin manque de robustesse, notamment avec ses chenilles, qui se révèlent fragiles sur terrain cassant et obligent





les équipages à surveiller leur usure pour éviter qu'elles ne lâchent intempestivement. La nature du sol tunisien est aussi responsable de nombre de bris du train de roulement du Tiger. La rocaille tend à se prendre dans les chenilles, qui ne résistent pas longtemps à un tel traitement. Le train de roulement est durement sollicité. Là aussi des pierres viennent se coincer entre les galets entrelacés, occasionnant de nombreuses casses. Toutefois, comme l'attestent certaines photos, l'absence d'un galet ne paraît pas gêner outre mesure la progression du char lourd. Manquant de mise au point, fragiles mécaniquement parlant, les Tiger doivent faire l'objet d'un entretien soigneux, difficile à appliquer lorsque l'ennemi met la pression sur les unités combattantes qui ont besoin de l'appui des « fauves » pour compenser leur infériorité numérique.

◀ Tiger et cactus. Une image à des lieues de celle que les concepteurs du blindé lourd auraient pu imaginer. En effet, le « fauve » était à l'origine prévu pour combattre les chars moyens T-34/76 de l'Armée rouge dans les steppes russes.

mine et a dû être sabordé. Les Tiger ne sont donc pas indestructibles, car, outre de puissants canons antichars comme le 17-Pdr, les 3-inch Gun Motor Carriages M10, équipés d'une pièce de 76,2 mm, peuvent engager les Tiger avec quelques chances de succès. Leurs équipages vont toutefois vite comprendre que le Panzer n'est vulnérable que sur ses flancs ou, mieux encore, sur l'arrière. Les distances d'engagement réduites augmentent les risques, mais les M10 peuvent toutefois envisager de détruire un Tiger.

DES FAUVES VULNÉRABLES ?

Menées en février 1943, les opérations se font une nouvelle fois sous la direction de la *Kampfgruppe* « Weber » ; pour bénéficier de la souplesse tactique nécessaire, il a été décidé de ventiler les engins de la « 501 » (11 Tiger et 14 Panzer III) en 10 Tiger-Gruppen, des groupements tactiques blindés ayant pour noyau dur un « lourd ». Les Panzer VI Ausf. E sont donc engagés individuellement. Weber a reçu pour consigne de rétablir la ligne de front de la division italienne « Superga » en réalisant une attaque en tenaille depuis le sud du lac Kebir. La moitié des Tiger a été affectée à chacun des 2 groupements chargés d'encercler les troupes ennemies. Malgré les efforts répétés des assaillants, l'opération est un échec ; les Panzer se heurtent à de profonds champs de mines couverts par des pièces antichars. Pis encore, pour la première fois depuis leur arrivée en Tunisie, un Tiger a été « percé » par un perforant ennemi ; sa cuirasse a cédé sous l'impact, et le char a pris feu. Un autre a été endommagé par une

▼ La fin des Panzer VI Ausf. E Tiger I en Tunisie. Privés de pièces détachées et de carburant, à quelques jours de la capitulation des forces de l'Axe (mai 1943), les équipages allemands ont sabordé leurs montures afin qu'elles ne tombent pas entre les mains de l'ennemi anglo-franco-américain. Des charges explosives sont d'ailleurs prévues à cet effet.
US Nara

LA FIN DES PANZER DU DAK

Au début du mois de mars 1943, la pression alliée s'accroît encore un peu plus sur le corps expéditionnaire italo-allemand. Isolé, ce dernier n'a plus les moyens de lancer de véritables offensives. Il ne peut dès lors que subir et se battre pied à pied pour retarder la capitulation. Vivres, munitions, renforts, carburant ont de plus en plus de mal à être acheminés en Afrique, en conséquence de quoi les mécaniciens pratiquent la cannibalisation de pièces détachées pour essayer de maintenir un semblant de parc mécanisé. Tous les chars ne pouvant être remis en état, y compris les Tiger, sont sabordés à l'explosif. Le 10 mars, de son contingent initial, il ne reste à la « 501 » que 6 Tiger et 20 Panzer III opérationnels. Les engins encore en réparation sont affectés à la 1. Kompanie de la *schwere Panzer-Abteilung 504* qui vient péniblement d'arriver en Tunisie, le reste de l'unité étant bloqué en Sicile. Mais là encore, en avril, les Panzerschützen ont beau se battre avec l'énergie du désespoir, rien n'y fait, la supériorité alliée est écrasante. Le 7 mai 1943, les Britanniques entrent dans Tunis, alors que les Américains pénètrent à Bizerte. Le 12, les débris de la *schwere Panzer-Abteilung 501* se rendent aux Britanniques. L'Axe laisse en Afrique

